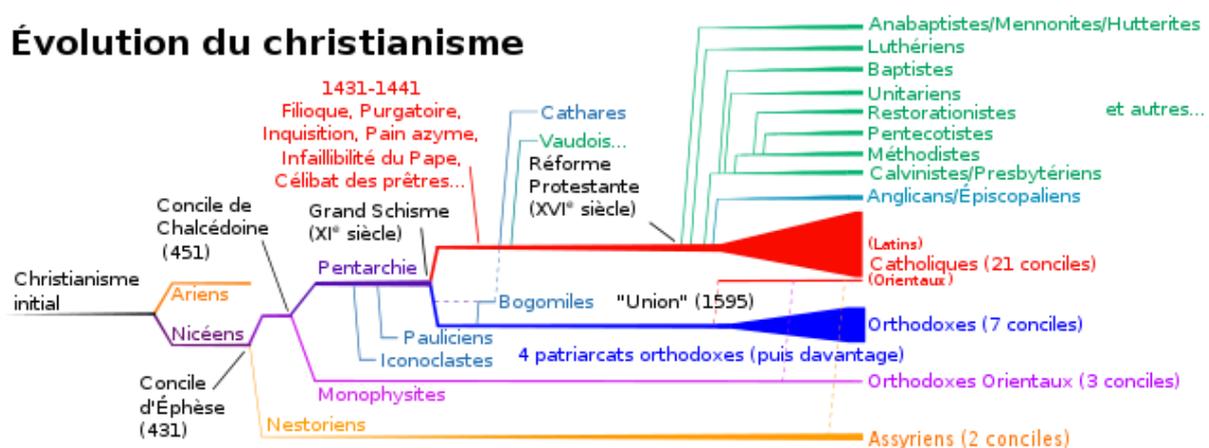


Les Églises chrétiennes

En discutant avec mon entourage, je remarquais que peu de gens connaissaient réellement les différentes Églises du christianisme et des différences entre elles tant sur le plan théologique et liturgique que sur l'organisation territoriale et institutionnelle. Ils peuvent citer quelques noms comme l'orthodoxie ou le protestantisme mais quand on creuse, on arrive bien vite aux limites de leur connaissance. Je peux comprendre qu'en cette période de déclin du christianisme en Europe, peu se sentent concernés et intéressés par ce sujet. Nonobstant, il est toujours bon, selon moi, de cultiver son savoir et sa connaissance, notamment sur notre passé tant sur notre pays que sur le plan civilisationnel. Car même si on veut rejeter cet héritage, il est incontestable que notre Histoire est intimement liée à celui des Églises. Par ce modeste document, j'aimerais combler ce vide et bien que cela restera une présentation superficielle, j'espère éveiller en vous cette curiosité.

En effet, en Europe occidentale et notamment en France, on a l'impression qu'il n'y a que Rome et le Pape. Fort de 1,329 milliards de fidèles, l'Église catholique apostolique romaine est sans conteste la plus grande et une des plus anciennes Églises au moins. Cependant, comme le veut l'expression, Rome ne s'est pas fait en un jour. Bien d'autres Églises ont vu le jour au cours de l'Histoire, bon nombre de schismes et de réparations ont eu lieu, bon nombre de mouvements ont émergé. Croyez-moi, l'histoire du christianisme est loin, très loin d'être linéaire et de se cantonner à l'Église de Rome. Il existe notamment un graphique qui explique les grandes tendances qui ont existé. Je vous la mets ci-après :

Évolution du christianisme



Tout l'objectif de ce document va être d'expliquer de façon le plus clair possible ces différentes tendances et voir ainsi la construction et l'évolution des dogmes chrétiens. Néanmoins, nous parlons d'une période presque de 2000 ans. Vous comprendrez aisément que je ne vais pas détailler toutes les dates, tous les personnages... On va rester dans une vision macroscopique et malgré ma bonne volonté, il se peut que je passe vite sur certains points, personnages historiques et que je vulgarise également un peu. Si je ne le fais pas ce document serait une thèse en histoire de la religion et ferait des centaines de pages. J'ai tenté de rester concis tout en vous donnant un maximum d'outils pour comprendre la situation et le contexte dans lequel cela s'est déroulé. En une trentaine de pages, vous verrez qu'on a quand même un très bon aperçu de cette formidable Histoire.

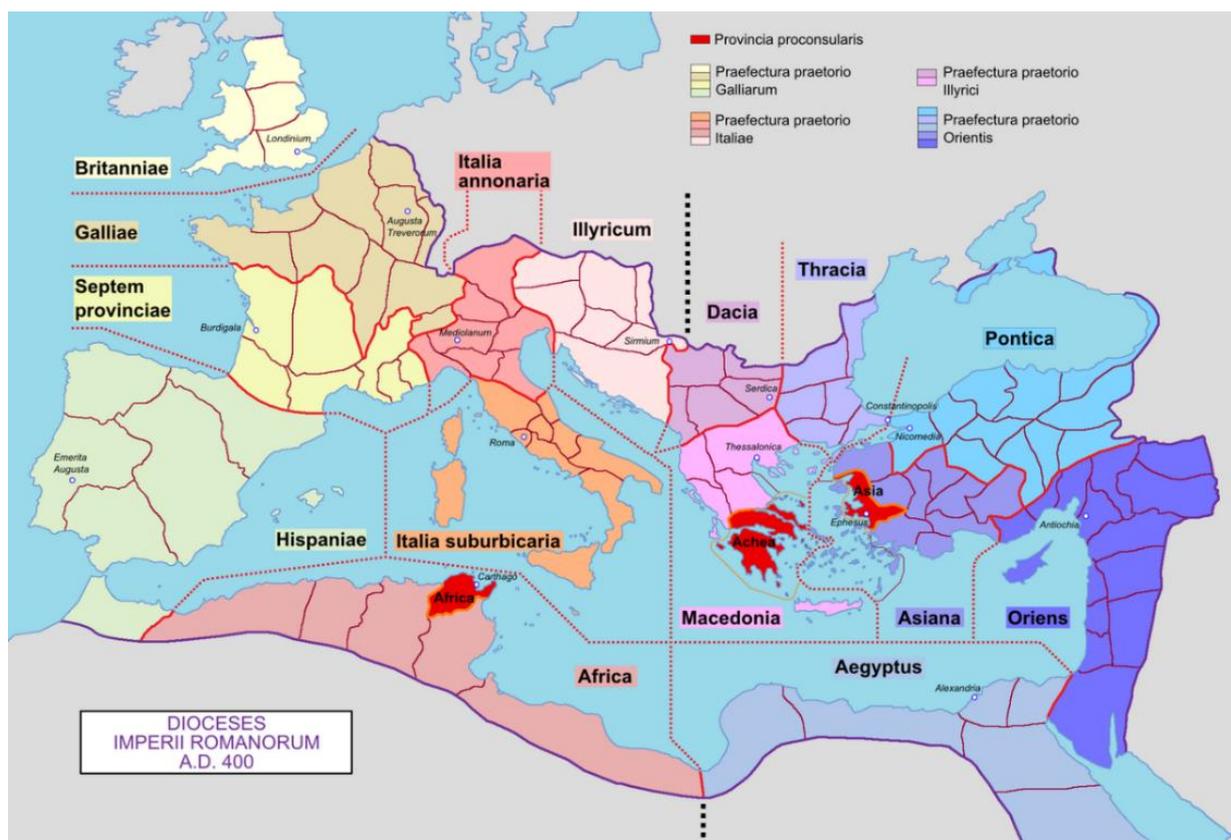
Cependant, avant de commencer réellement notre exposé, il convient de définir quelques termes, notamment celui de chrétien et donc de christianisme ainsi que de Église.

- Le christianisme est une religion fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus de Nazareth tels qu'interprétés à partir du Nouveau Testament. Celui-ci serait le Messie (venant de l'hébreu, lui-même issu de l'araméen) ou le Christ (son équivalent grec Khristos mais c'est exactement la même chose que Messie), celui qui, en vertu de la promesse de Dieu renouvelée par les prophètes de l'Ancien Testament, est attendu par le peuple juif comme le libérateur qui instaurera le Royaume de Dieu. De là lui vient l'appellation de Jésus Christ.
- Les croyants qui adhèrent au christianisme et suivent l'enseignement de Jésus-Christ sont nommés des chrétiens. Ils n'ont pas à être membre d'une Église et peuvent très bien lire la Bible et l'étudier dans leur coin, en parfaite autonomie. Les premiers chrétiens n'avaient d'ailleurs pas d'Église à proprement parler et on ne peut pas leur retirer d'être chrétien. L'ensemble des chrétiens se nomme la chrétienté. La chrétienté désigne donc les croyants dans leur globalité et est à distinguer du christianisme qui est la croyance et la religion à proprement parler.
- L'Église est une organisation, une institution chargée de promouvoir la foi, d'aider à la mise en place de sa pratique (notamment via la construction de lieu de culte et de former des personnes qualifiées à prêcher la bonne parole). Elle est très souvent (mais pas toujours) en charge de la liturgie et du rite (les cultes publics comme les messes et autres événements exceptionnelles de célébration comme Pâques, Noël...) ainsi que du respect moral et de la foi via ce qu'on appelle un Magistère. Elle présente alors une interprétation des Saintes Écritures et forme un ensemble de dogmes (un dogme étant une affirmation considérée comme fondamentale, incontestable et intangible formulée par une autorité politique, philosophique ou religieuse) qui vont au-delà de ce qui disent les Saintes Écritures et fondent la tradition.

Berechit, Au commencement

Au commencement, les apôtres étaient chargés de transmettre l'enseignement du Christ. Sauf que les chrétiens étaient persécutés, il n'y a pas d'organisations proprement déclarées tant les gens ne pouvaient pas se déclarer publiquement chrétien sous peine de sanctions. L'enseignement se passait par les apôtres qui professaient là où ils passaient puis les anciens (les presbytres) transmettaient à leurs enfants et leurs proches pour faire perdurer le message. Cependant, on ne pouvait pas laisser n'importe qui faire sa version des faits, surtout qu'à l'époque, le Nouveau Testament n'était pas écrit, tout se passait à l'oral. Si vous avez déjà fait l'exercice du téléphone arabe, vous savez que ça peut vite se déformer. Pour cela, il fallait mettre un garde-fou qui veille à la cohérence et à la fidélité de ce qui a été transmis par les apôtres et s'assurer que ces prédicateurs presbytres ne disent pas n'importe quoi. Ainsi naquit les évêques, venant du grec episkopos voulant dire surveillant. Le terme évolua en devenant episcopus en latin qui devient episcu en gallo-roman jusqu'à devenir évêque.

Au départ, le christianisme se développait essentiellement dans les grandes villes de l'empire romain et les chefs-lieux des grandes provinces romaines. Forcément, c'est dans ces centres névralgiques qu'on croisait le plus de gens et donc plus de chances de trouver des personnes prêtes à se convertir. Les premiers évêques se trouvaient donc à Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. La religion se propagea petit à petit et d'autres évêques virent le jour dans les différentes circonscriptions romaines. Quelles sont ces circonscriptions ? L'empereur romain Dioclétien découpa au III^e siècle l'empire romain en circonscription territoriale nommée diocèse dont l'image ci-après montre l'état en 400 (cela évolua comme nos régions et nos départements ont évolué mais on a gardé le terme pour désigner la juridiction des évêques) :



Les premiers évêques étaient donc ceux des chefs-lieux des grandes provinces romaines précitées. Outre la primauté de création, leurs sièges ont un statut particulier car ce sont des sièges apostoliques. Cela signifie que le premier évêque à avoir occupé le siège épiscopal n'était autre qu'un disciple direct de Jésus-Christ, autrement dit, un apôtre. Ainsi le diocèse ecclésiastique de Rome est prétendument fondé par Saint Pierre, celui de Constantinople par Saint André, celui d'Alexandrie par Saint Marc, celui d'Antioche par Saint Pierre et Saint Paul et enfin celui de Jérusalem par Saint Jacques.

Via cette légitimité et ancienneté (et sachant qu'une personne doit être ordonnée évêque par un autre évêque), ils ont une primauté naturelle, bien qu'officiellement, tous les évêques sont égaux et leur autorité ne se limite qu'à leur diocèse. Ils n'ont au-dessus d'eux que le concile ou synode qui n'est autre que la réunion des évêques d'une même province. Petit point vocabulaire, un concile et un synode, c'est pareil, c'est une réunion d'évêques pour discuter de lois ecclésiastiques. Concile vient du latin concilium tandis que synode vient du grec sun-odos. Pourquoi deux mots différents pour la même chose, ça fait la même chose qu'avec évêque et évêque ? Il faut savoir que les diocèses romains d'Occident parlaient latin et les diocèses romains d'Orient parlaient grec. Même en étant dans le même empire, ils n'avaient pas unifié la langue. Ainsi, selon où vous vous trouviez dans l'Empire, vous utilisiez les termes grecs ou les termes latins. Étant de culture occidentale, je vais privilégier dans ces écrits les formes latines.

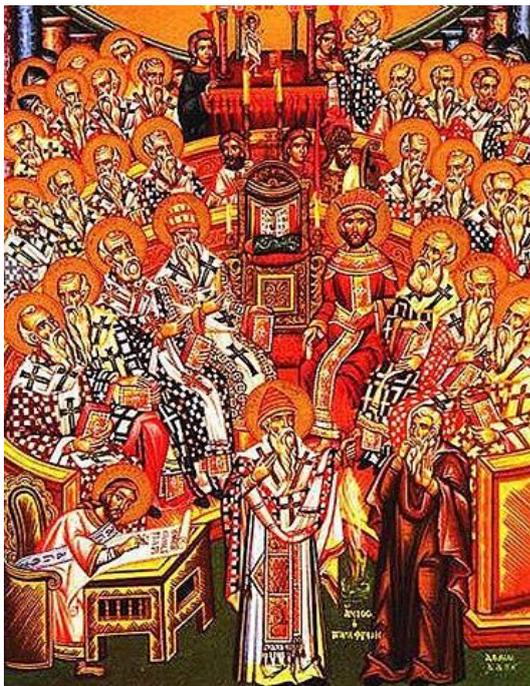
À ce moment de l'Histoire, avant 325, l'évêque de Rome rayonne sur tout ce qui est Europe occidentale de l'Empire romain, l'évêque d'Alexandrie rayonne sur toute la partie africaine de l'Empire romain tandis qu'Antioche rayonne sur tout l'Orient. Nous parlons ici purement d'influence et de déférence et non de pouvoir juridictionnel. Il n'y a pas encore d'institution et de hiérarchie verticale à proprement parler. Chacun s'organise comme il le souhaite tant qu'ils suivent l'enseignement de Jésus-Christ, diffusent son message et réussissent à rallier et convertir des gens à leur cause pour la salvation de leur âme. Ils ont ce qu'on appelle l'autocéphalie, du grec « propre tête », autrement dit, ils sont indépendants d'un point de vue juridique, doctrinale et spirituelle et ne dépendent d'aucune autre institution qu'eux-mêmes si ce n'est le concile.

Le bordel de la Trinité

N'y voyez point dans ce titre une insulte et une offense, disons que c'est une question épineuse et complexe qui va, au cours des siècles, se faire s'entredéchirer les chrétiens du monde (pour le moment, restreint à l'empire romain). Cela fût la raison de nombreux schismes et d'excommunications mutuelles, de tension entre les différentes « Églises ». Car les textes et les écrits ne parlent nullement de la Trinité. La Trinité est un dogme. Ils tentèrent de résoudre toutes ces questions par plusieurs conciles œcuméniques successifs et c'est pour cette raison que pour bien comprendre les Églises chrétiennes, il faut se plonger dans l'Histoire des conciles œcuméniques. Un concile œcuménique rassemble normalement les différents courants du christianisme et consistait donc à cette époque à réunir les évêques de toutes les provinces. Il y en a eu 21 mais rassurez-vous, seul 7 ont été lourds de conséquences et de divisions, les 14 autres ont été faits au seul sein de l'Église catholique romaine. Intéressons-nous tout d'abord au premier d'entre eux.

Concile de Nicée ou la divinité de Jésus

Pour planter le contexte, nous sommes en 325, nous avons 5 grandes provinces chrétiennes avec potentiellement des doctrines et des pratiques différentes. L'empire romain a également connu des tumultes et des divisions mais finalement, l'empereur Constantin 1^{er} réunit l'Empire sous son seul règne. C'est une bonne nouvelle pour les chrétiens, car c'est ce même empereur qui, à travers l'édit de Milan de 313, instaura la tolérance religieuse et la fin des persécutions chrétiennes. Réunifiant l'Empire, il se rendit en Orient et se rendit vite compte des grandes dissensions au sein du christianisme. Ces disparités pourraient engendrer des tensions, des rivalités voire des guerres qui seraient nocifs tant pour la foi que pour l'unité de l'Empire. Voulant rétablir la paix religieuse et l'unité de l'Église, il convoqua l'ensemble des évêques dans un concile pour discuter des dogmes à suivre et à appliquer. Ainsi est organisé le concile de Nicée.



Plusieurs canons virent le jour sur l'organisation structurelle de l'Église. Tout d'abord vient le constat et la reconnaissance officielle d'une primauté et des zones d'influences de l'évêque de Rome sur l'Europe occidentale romaine, de l'évêque d'Alexandrie sur l'Afrique romaine et de l'évêque d'Antioche sur l'Orient. On institua le titre de métropolitain (en occident latin) et métropolite (en orient grec). Nulle personne ne peut désormais être nommé évêque sans l'approbation du métropolitain de sa province. Tout cela est le canon 6 du Concile de Nicée. La tradition veut également que cela soit lui qui président tous les conciles locaux de sa province. Là encore, ce n'est que la reconnaissance d'une pratique existante. Mais on note un transfert de l'autocéphalie entre les mains des métropolitains. On fixe également à 3 le nombre minimum d'évêques devant se réunir pour voter un nouvel évêque, la confirmation de ce vote devant être avalisée par le métropolitain comme on l'a vu précédemment. Le canon 7 précise également que

l'évêque d'Elia (nom donné à la ville de Jérusalem reconstruite par Hadrien) se doit d'être honoré et avoir une préséance sans que cela ne porte atteinte à la métropole (car faisant partie d'Antioche).

D'autres éléments furent statués comme la date commune de Pâques (car avant Rome et l'Orient ne la célébrait pas le même jour et tous se calèrent sur la date de Rome) ou encore qu'un évêque, prêtre ou diacre n'a d'autorité que sur le diocèse qui leur est affecté. Mais ce qui fit réellement débat pendant des mois est la question suivante : Jésus, humain ou divin ?

Un des mouvements qui s'était développé est le subordinatianisme. Pour eux, Dieu est unique, conformément au Chema Israel qui énonce que l'Éternel est un. Il n'y a que Dieu (le Père) qui est incréé et éternel, là où Jésus est créé et temporel. Jésus n'est donc pas de même nature de Dieu (le Père) donc même si on peut lui accorder une partie divine, il n'en demeure pas moins subordonné à Dieu (d'où leur nom), c'est un intermédiaire que Dieu a créé pour nous parler. Ce mouvement se comprend car les religions de l'Empire sont polythéistes que cela soit romain, grec, égyptien... Il fallait lutter contre cette tendance de dithéisme. Il n'y a qu'un seul Dieu, on ne remet pas cela en cause, ça poserait des soucis avec les textes et récits, notamment l'Ancien Testament. Du coup où placer Jésus ? Pour eux, il est juste un être semi-divin/humain++ que Dieu a envoyé sur Terre mais y a que Dieu.

Un mouvement plus extrême vit le jour en Orient et se nomme l'arianisme. Issu du théologien alexandrin Arius qui a fait ses études à l'école théologique d'Antioche, les ariens pensent que Jésus n'est pas divin. En cela, Jésus est un messenger, un grand initié, un vecteur pour rendre témoignage de Dieu mais n'en demeure pas moins un simple mortel, fut-il gracié de la sagesse divine. Il se prétend Fils de Dieu mais nous sommes tous les enfants de Dieu, c'est une filiation morale. L'élever au rang de divinité est une hérésie car il n'y a que Dieu. Cette doctrine fut fortement inspirée de Paul de Samosate, évêque d'Antioche de 260 à 268 puis excommunié et déposé (déchu de ses fonctions ecclésiastiques) par un concile local pour les mêmes positions.

De l'autre côté, il ne fait aucun doute que Jésus, en sa qualité de Fils de Dieu, faiseur de miracles, messie, ayant ressuscité n'est pas un simple mortel mais bel et bien une divinité. Demeure le problème de l'unicité de Dieu que le christianisme ne veut pas remettre en cause. Or là, on aurait deux êtres divins, quand bien même l'un serait issu de l'autre. Deux écoles ici également, nous avons le modalisme ou sabellianisme (qui nous vient de Sabellius, un théologien et prêtre originaire de Libye qui s'installa à Rome au III^e siècle) qui prêche qu'il n'y a qu'un seul et unique Dieu mais que le Père et le Fils et le Saint Esprit sont différentes manifestations/aspects. Par exemple, au sein de mon équipe de travail, j'ai des amis de ma vie privée. Ainsi tantôt je leur parle en tant qu'ami, tantôt je leur parle en tant que responsable/chef. Fondamentalement, c'est toujours moi qui leur parle, je suis un. Mais j'ai des rôles, des casquettes différentes. Ici, l'idée est la même. Il y a Dieu mais en fonction de ce qu'il doit faire, il va prendre le rôle de Père, de Fils et de Saint-Esprit mais il n'y a que Dieu.

Le reste est en faveur de la notion de consubstantialité (ou en grec homoousiens). Il s'agit de dire que le Père et le Fils sont deux êtres distincts mais qu'ils ont la même nature, la même essence, la même substance et c'est cette essence, substance, nature divine auquel on se réfère par le nom générique Dieu. En somme, Dieu s'est multiplié, il s'est cloné pour donner le Père d'un côté et le Fils de l'autre, deux personnes (en religion, à l'époque, on parle de deux hypostases mais à notre époque moderne, on parle de personnes) et même s'ils peuvent agir indépendamment et de leur propre volonté, tout leur « ADN », toute leur « âme » (je mets sciemment des guillemets pour bien souligner que ce sont des analogies, ça n'a pas de sens de parler d'ADN pour Dieu), tout leur être sont de la même nature, essence, substance divine, Dieu. Sur mon PC, j'ouvre deux fois le bloc-notes, j'ai deux blocs-notes, ils sont indépendants mais c'est le même programme, les mêmes capacités, fonctionnalités, la même logique, façon de faire. Bah le code du bloc-notes, c'est Dieu et les deux ouvertures, c'est le Père et le Fils.

Et le grand vainqueur de ces débats endiablés (ha ha) fut le camps « Jésus, le Fils, est divin » et ce sont des personnes/hypostases distinctes. Donc soit les gens acceptaient ça, soit ils étaient excommuniés. Arius et d'autres pro-arianismes refusèrent et devinrent hérétiques. Là où le bât blesse est que l'empereur qui succéda à Constantin, Constance II, soutenait l'arianisme (sans doute plus pour des raisons politiques que religieuses). Fort de ce soutien, bien qu'excommunié par l'Église romaine, ils occupèrent une prépondérance politique et religieuse tant ils étaient placés par les gens de pouvoir à des places clés. Néanmoins, l'Orient reste relativement sous le contrôle des nicéens, notamment sous l'égide d'Anastase d'Alexandrie. Les ariens se mirent en ordre pour professer leur vision et c'est ainsi qu'ils vont organiser plusieurs missions à destination des « peuples barbares » que sont les peuples fédérés qui rejoignirent l'Empire et ce fut ainsi à cette foi que se convertirent les Wisigoths,

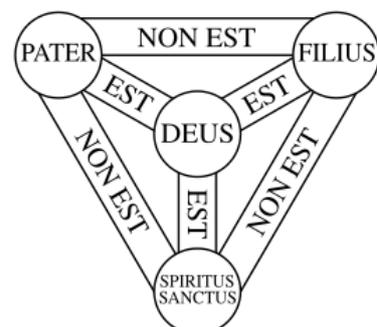


les Burgondes, les Ostrogoths et les Suèves dans les années 400. Il faudra attendre les années 500 et l'avènement des francs et de Clovis pour passer par le jeu des conquêtes au christianisme nicéen. Il fut réellement disparu au VII^e siècle. Et c'est le christianisme nicéen qui perdura.

Concile de Constantinople ou quid du Saint-Esprit

Celui-là alla beaucoup plus vite dans la mesure où seul siègent les nicéens, les ariens étant officiellement excommuniés. Nous sommes en 381, l'empire est divisé entre l'empereur d'Occident Gratien et l'empereur d'Orient Théodose 1^{er}. Byzance devient la capitale impériale de l'Orient et prit le nom de Constantinople, qu'on aimait appeler Nouvelle Rome (ce que Rome n'accepte pas). L'évêque de Constantinople devint métropolitain de Constantinople (ce que Rome n'apprécia pas car ne considérait pas le siège de Constantinople comme apostolique et souhaitait rester au système de 3 Églises formalisé à Nicée). Théodose est un nicéen et organisa un nouveau concile qui eut lieu à Constantinople.

Dans ce concile, on réaffirme tout d'abord l'hérésie de l'arianisme et des mouvances qui en ont découlé et en condamnant et excommuniant les Eunomiens, Anoméens, Ariens, Sabellianisme, Marceliens, Apollinaristes. En sa qualité de capitale impériale d'Orient, on modifia l'ordre de préséance pour mettre le métropolitain de Constantinople en seconde position après Rome. Le but politique était également de calmer les prétentions d'Anatase d'Alexandrie qui commençait à prendre un peu trop d'importance. Le concile devait statuer sur le tome de foi envoyé par le métropolitain de Rome et d'Antioche qui professait l'égale divinité du Père, du Fils et du Saint Esprit. Ils acceptèrent, ce qui fonda l'un des dogmes les plus importants des Églises chrétiennes, la Trinité.



Concile d'Ephèse et l'Église de Perse

Le christianisme s'exporte au-delà des frontières de l'Empire romain, on l'a vu avec les peuples fédérés mais la religion outrepassa le domaine étatique et s'exporta notamment en Perse qui, dès la fin du 1^{er} siècle fonda l'Église de Perse ou l'Église de l'Orient, traditionnellement considéré comme étant fondé par l'apôtre Thomas. Celle-ci n'avait pas l'autocéphalie et était dans la juridiction de la métropole d'Antioche. Fédérant les communautés chrétiennes perses et mésopotamiennes, l'Église eu suffisamment de poids pour que son évêque ait le titre de catholicos de l'Orient en 310. Catholicos, c'est le mot grec pour chef de famille qui, à cette époque, désigne un évêque dont l'influence s'étant sur une très large région ; c'est presque un métropolitain mais comme il dépend d'un métropolitain, on ne peut pas lui donner ce titre. J'insiste donc, elle resta toujours dans le giron de la métropole d'Antioche. Sauf que la Perse était en guerre avec Byzance et les chrétiens furent alors marginalisés puis persécutés car on les considérait comme trop proche des romains. Après des années de persécution, l'Église de Perse convoqua en 410 un concile et se détacha complètement de la métropole d'Antioche en déclarant son autocéphalie et l'autonomie canonique absolue à son catholicos afin de bien marquer sa différence avec les Églises romaines. Elle souhaitait rester une Église chrétienne, participant aux conciles (l'autocéphalie n'a jamais empêché de participer aux conciles œcuméniques) mais voulait quand même prendre son destin en main et être indépendante et distincte des Églises romaine. Son catholicos prit alors les prérogatives de métropolitain.

Dans le même temps, la Trinité posa une autre question. Si Jésus est Dieu et que c'est la Vierge Marie qui donna naissance à Jésus, alors Marie est la mère de Dieu ! De là, des partisans lui donnèrent le nom de Théotokos soit le grec pour Mère de Dieu. À cela, Nestorius, le métropolitain de Constantinople, s'y opposa fermement. Pour lui, Dieu n'a évidemment pas de mère, encore moins vierge. Si le Fils est venu, c'est par sa propre volonté. La seule chose que Marie a fait est de produire un corps, un humain qui sera ensuite utilisé par le Fils. D'aucuns diront que le Fils s'est incarné dans Jésus au moment de son baptême, d'autres dès l'accouchement. Elle est donc la mère du Christ, le prophète, l'Homme Jésus et non de sa partie divine qui est éternel, préexistant et existant même après la mort de l'Homme. On ne saurait crucifier Dieu et le faire souffrir sur la croix, c'est l'Homme Jésus qui a été crucifié, la nature divine du Fils étant inaccessible « physiquement » au commun des mortels. Sauf qu'en faisant cela, il venait d'induire une division au sein du Christ. Il y a eu d'un côté l'humain qui est la chair et de l'autre, le Verbe, la partie divine qui est venue se greffer sur cet humain tel une possession ou incarnation. Ce faisant, l'important n'est pas l'Homme mais la partie divine qui l'habitait, l'important n'est pas le témoin mais le témoignage. L'entité humaine n'est qu'un véhicule pour l'entité divine. Il écrivit au métropolitain de Rome pour défendre sa thèse en 428.

Cyrille, métropolitain d'Alexandrie, attaqua vigoureusement les thèses de Nestorius en 429 d'abord dans des discours généraux puis en visant personnellement Nestorius durant l'été. Il écrivit au métropolitain de Rome pour demander qu'il accuse Nestorius d'adoptianisme (consiste à dire que Jésus est un homme que Dieu a adopté). Il se positionne en tant que défenseur de la bonne foi chrétienne face à ceux qui veulent la diviser et diviser le Christ. Ainsi, il organisa un concile propre à Alexandrie afin d'avoir une légitimité dans ses plaintes et de sonder le soutien local en sachant que seul un concile œcuménique et l'Empereur peut déposer Nestorius. Ce concile rejeta les thèses de Nestorius. En 430, un concile propre à Rome rejeta également les thèses de Nestorius. Voulant défendre sa position et trancher une bonne fois pour toute cette question (et espérant ainsi imposer sa vision au sein de l'Empire), Nestorius demanda la tenue d'un concile œcuménique à l'empereur Théodose II et écrivit à Jean d'Antioche ainsi qu'à André de Samosate et Théodoret de Cyr, des personnalités éminentes du christianisme pour le soutenir.

Le Concile d'Éphèse se tint à la Pentecôte, le 7 juin, de l'an 431. Les évêques romains d'Orient et d'Occident étaient invités. Traditionnellement, l'Église de Perse y était convoquée par la métropole d'Antioche et envoyait quelques évêques. Sauf qu'ils s'étaient séparés et l'Empereur ne les avait pas invités, ils sont d'un autre empire aussi, c'est compliqué. Le concile se passa terriblement mal. On n'avait pas les moyens de transport aussi fiables qu'aujourd'hui. Le jour du concile, il y a Nestorius avec 16 évêques, Cyrille d'Alexandrie avec 11 évêques et l'évêque d'Éphèse avec 50 autres évêques. On attendit. Le 12 juin, Juvénal de Jérusalem arrive avec une quinzaine d'évêques palestiniens, d'autres arrivèrent de manières éparses mais toujours pas de signe de Rome ou d'Antioche.

Le délégué impérial demanda d'attendre mais Cyrille en eut assez, pensant que Jean d'Antioche, soutien de Nestorius, jouait la montre pour donner le temps à Nestorius de convaincre le plus d'évêques possibles, et décida d'ouvrir le concile le 22 juin. On avait d'un côté Nestorius avec 16 évêques et Cyrille avec 198 évêques acquit à sa cause. En une journée se fut plié. Les thèses de Nestorius sont rejetées, lui et ses suivants sont déclarés hérétiques et Nestorius est déposé de sa fonction de métropolitain. Le 26 juin, Jean d'Antioche arriva et fut furieux que les décisions furent prises sans lui. Il décida d'organiser un contre-concile où il entend excommunier Cyrille, l'évêque d'Éphèse et leurs partisans ainsi que de faire annuler ce simulacre de concile. Le 11 juillet arriva enfin les légats pontificaux de Rome (le métropolitain de Rome ne s'étant pas déplacé en personne). Nouveau vote, ils réaffirment les décisions du 22 juin et déposèrent également Jean d'Antioche de toutes ses fonctions ainsi que Théodoret de Cyr ainsi qu'une trentaine d'évêques. Ils proclamèrent que Jésus est Dieu ET Homme, ce n'est pas Dieu qui a pris un humain et hop, il devient divin. Non, il est Dieu et s'est fait homme, il n'y a pas deux entités distinctes. On parla alors d'union hypostatique, c'est-à-dire, l'union des deux natures, humain et divin, au sein de la personne (hypostase) de Jésus Christ. Le Christ est l'union de l'Homme et du divin. L'Empereur reçut deux résultats pour le Concile, celui de Cyrille et de Jean. Il accepta celui de Cyrille.

Autant dire qu'au vu des conditions de ce concile, la décision fut assez polémique. Il y eut une rupture ecclésiastique entre Alexandrie et Antioche dont Jean refusa les conclusions. Finalement en 433, Cyrille et Jean arrivèrent à un accord et les deux courants proclamèrent dans le Symbole de l'Union que « dans la personne du Christ, il y a lieu tout à la fois de distinguer les deux natures, divine et humaine, et de considérer leur union sans confusion. »

L'Église de Perse qui ne fut pas conviée décida de refuser ces conclusions et accepta qu'il y ait un Jésus homme et un Jésus divin. Apprenant la nouvelle, les partisans et soutiens de Nestorius partirent alors en Perse, ce qui permit à l'Église de Perse de grossir et de voir son poids augmenter ainsi que de marquer une démarcation claire avec l'Église romaine. Elle devint alors l'Église apostolique assyrienne de l'Orient tant elle ne couvre plus que la Perse et la Mésopotamie mais tous les suivants de Nestorius. C'est pour cette raison qu'on utilise souvent le terme d'Église nestorienne pour la désigner. En cela, elle entama une démarche schismatique et cela fut la première Église autocéphale à sortir du courant chrétien majeur romain pour former sa propre branche. Elle forme le groupe des Églises des deux conciles, car elle ne reconnaît que les 2 premiers conciles.

Une note particulière pour le canon 8 du concile d'Éphèse qui, en dehors de la lutte nestorienne, donna l'autocéphalie à l'Église de Chypre pour qu'ils puissent nommer leurs propres évêques sans dépendre d'Antioche. L'archevêque de Salamine devint alors l'archevêque de tout Chypre. L'Église de Chypre ayant l'autocéphalie demeura toutefois dans le courant du christianisme majeur romain et participa aux autres conciles œcuméniques. Pour information, l'Église de Chypre existe encore de nos jours comptant 525 000 fidèles et est dirigé par l'archevêque Chrysostome II.

Les Églises des 2 conciles

Je me permets de m'extraire de la chronologie des conciles pour parler plus en profondeur des Églises des 2 conciles. Après tout, ce n'est pas un texte sur les conciles mais sur les Églises chrétiennes donc parlons de cette fameuse branche. Comme on va aller dans le futur par rapport à notre chronologie, je précise que le titre de Patriarche est l'équivalent latin d'un Catholicos, c'est un chef d'une Église jouissant d'une forte autonomie dû à des statuts spéciaux. Ce titre n'implique pas forcément d'être à la tête d'une Église autocéphale ou schismatique.

L'Église apostolique assyrienne de l'Orient existe encore de nos jours. De rite syriaque oriental, son siège a beaucoup bougé à cause des invasions arabes puis mongol et enfin de l'empire ottoman, il est désormais à Bagdad. L'Église compte entre 250 000 et 400 000 fidèles, le catholicos-patriarche actuel étant Mar Gewargis III.

Cependant, elle a une particularité de taille, en 1450, le patriarche Simon IV Basidi rendit la dignité de catholicos-patriarche héréditaire et ainsi le limita à sa seule famille. Le catholicos désigne de son vivant le membre de sa famille qui lui succèdera en lui conférant le titre de natar kursya, « gardien du siège ». Cette famille s'accapara les postes clés au sein de l'organisation ecclésiastique, ce qui permit plusieurs abus dans sa gestion et dans les biens du clergé. Ajoutant à cela le comportement peu édifiant des catholicos envers la communauté, la colère gronda au sein du clergé et des fidèles. En 1551, les insatisfaits se réunirent à Mossoul sous l'impulsion de 3 évêques séditieux. Ils élurent Yohannan Soulaqa, supérieur d'un monastère, comme leur nouveau patriarche. Sauf que dans les séditieux, aucun n'avait le rang de métropolitain pour faire la consécration et la communion. Ils se tournent vers Rome. Le 9 avril 1553 est consacré évêque puis patriarche en communion avec Rome par le Pape Jules III avec une bulle papale créant le titre de patriarche de Mossoul et d'Assyrie. Une délégation est envoyée à Constantinople pour une reconnaissance officiel de l'empire Ottoman par Soliman le Magnifique. En décembre de la même année, il obtient la reconnaissance de « patriarche chaldéen » ce qui acta la constitution de l'Église chaldéenne catholique. Cette Église n'a pas l'autocéphalie et fait partie des Églises catholiques orientales au sein de l'Église catholique romaine et s'est donc aligné sur les autres conciles et de, ce fait, n'est pas une Église des 2 conciles. Son siège est également à Bagdad. Le patriarche Simon VII de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient ne prit pas très bien la nouvelle et se lança dans la persécution de ces catholiques. Le patriarche se fit assassiner, d'autres méfaits eurent lieu ce qui fait qu'une partie retourna dans l'Église assyrienne tandis que d'autres poursuivirent le combat pendant 2 siècles. En 1830, la situation se stabilisa et le Pape Pie VIII confirma Jean Hormizdas comme patriarche de Babylone des Chaldéens et pour mener l'Église catholique chaldéenne. Un accord christologique mettant fin à la controverse nestorienne en 1994 réalisé entre Jean-Paul II et le patriarche assyrien Mar Dinkha IV Khanania permit de grandement améliorer les relations entre l'Église assyrienne et chaldéenne. De rite chaldéen, l'Église chaldéenne existe encore de nos jours et compte 200 000 fidèles en Irak et environs 536 000 dans le monde (chiffre de 2013) et est dirigé par Louis Raphaël Ier Sako.

En 1964, le patriarche assyrien Simon XXIII Ishaya décida d'adopter de façon unilatérale et sans décision de concile le calendrier grégorien, en remplacement du calendrier julien. Cette décision fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Déjà mécontent de ce système héréditaire et en plus, il agit comme un despote ? C'en est trop pour les fidèles qui entament un schisme et fonde l'Ancienne Église de l'Orient. Voilà, eux c'est la tradition, c'est de l'ancien, du pur ! Eux, il reste sur le calendrier julien. Elle existe encore avec entre 50 000 et 70 000 fidèles, son siège est à Bagdad, c'est aussi une Église des 2 conciles et son dirigeant actuel est le patriarche Mar Addai II.

Religion et État

Dioscore d'Alexandrie et le monophysisme

Depuis le Concile d'Éphèse, on reconnaît qu'il n'y a pas deux personnes distinctes derrière le Christ dont une partie est humaine et l'autre divine mais une seule et même entité qui possède les deux natures. Dès le départ, dès sa conception, Jésus était le Fils. Toutefois, les conciles ne donnent que la « politique générale » de l'Église, ce qu'il faut prêcher et ce que l'Église condamne. On peut sortir des gens du clergé, ne pas les considérer comme chrétiens, dire que c'est des hérétiques et des apostats pour lancer la vindicte populaire si on ne respecte pas les dogmes de l'Église. Mais ça n'enferme pas les gens, ça ne les rend pas illégaux ni ne les interdit de continuer de prêcher leur vision. Cela les marginalise mais après c'est une lutte pour imposer sa vision.

Eutychès était un archimandrite (distinction honorifique donnée aux higoumènes, l'équivalent oriental de l'abbé, le supérieur d'un monastère) d'un monastère près de Constantinople. Au moment du Concile d'Éphèse, il rejoint Cyrille contre les thèses de Nestorius. Il sortit de sa retraite spirituelle pour aller défendre sa foi. Pour lui, après l'Incarnation, Jésus n'est que divin. C'est lui qui s'est fait chair. Il n'a pas été conçu comme le commun des mortels, né d'une vierge, toute sa conception est un miracle et est donc divine. Ce n'est qu'un moyen de se matérialiser dans le monde mais il n'est pas « humain » à proprement parler, il a tout de divin. Il n'y a donc qu'une seule nature, « divine ». Cela donna le monophysisme où le Christ n'a qu'une seule nature, divine, celle de l'hypostase du Fils. Cette version est un peu extrême, d'autres suivants ont des avis plus nuancés en disant que la nature humaine est existante mais est absorbée, éclipsée par la nature divine, comme une goutte d'eau l'est dans la mer. C'est ce qu'on appelle le miaphysisme. Alexandrie était alignée avec cette interprétation. Antioche, de son côté, se battait avec les nestoriens car malgré les conclusions du Concile d'Éphèse, certains de ces membres continuaient à prêcher la double nature.

Sauf que cela n'était pas du goût de Constantinople. L'évêque Eusèbe de Dorylée accusa Eutychès pour cette interprétation extrême alors qu'il était incontestable que le Fils s'est fait Homme et avait donc acquis la nature humaine. Nier cette nature humaine pour la réduire à l'unique nature divine viendrait à limiter les capacités divines, à nier que Jésus voulut se faire Homme. Un concile propre à Constantinople fut organisé en 448. Flavien de Constantinople présida et le concile régional condamna et excommunia Eutychès et ses interprétations fumeuses...

Sauf que Eutychès n'était pas n'importe qui. Il avait de très bon contact dans la cour de l'Empereur. Il connaissait bien la sœur de l'Empereur, Pulchérie, ainsi que le très influent eunuque Chamberlain dont il est le parrain, Chrysaphe. Eutychès sollicita l'aide de l'Empereur qui, sous les conseils de son entourage pro-monophysisme, demanda un nouveau concile qui se déroula en avril 449. Toujours présidé par Flavien, étant donné que c'était un concile régional, ce dernier confirma les conclusions du premier concile. L'Empereur se déclara hostile à Flavien de Constantinople. Dans le même temps, Eutychès écrivit au métropolitain de Rome, Léon 1^{er} mais ce dernier donna son soutien à Flavien de Constantinople via le « Tome à Flavien ». Rome/Constantinople d'un côté, Alexandrie de l'autre. Sentant le conflit, l'empereur Théodose II convoqua un concile œcuménique (et non plus local) d'Éphèse II le 1^{er} août 449. Voulant favoriser Eutychès, ce fut Dioscore d'Alexandrie qui le présida.



Léon 1^{er} le grand

Dioscore d'Alexandrie tenta de convaincre l'évêque de Rome et l'empereur Théodose II pour faire annuler ce concile et réhabiliter Eutychès. Léon 1^{er} ne pensait pas qu'il fallait vraiment faire un concile pour ça et ne voulait pas y participer, il envoya quelques légats. Dioscore était métropolitain d'Alexandrie depuis la mort de Cyrille 444 et était un ambitieux qui voulait qu'Alexandrie reprenne la préséance sur Antioche et Constantinople. Il rejeta ouvertement la règle qui énonce qu'un évêque (fut-il métropolitain) ne peut pas intervenir sur les affaires des autres évêchés en dehors de sa juridiction et se fait appeler patriarche œcuménique (appellation sans valeur institutionnelle à l'époque, juste un nom comme ça) par ses soutiens.

Le concile fut une grande mascarade où Dioscore régna en maître, des gens d'armes à la solde de Dioscore sont présents au concile pour calmer les tumultes, il reléguait Constantinople à la 5^e place même derrière Jérusalem qui n'était même pas encore métropolitain malgré une préséance d'honneur qui la mettait à la 5^e place, due à la ville sainte. Sentant la tension monter et la pression militaire, les légats de Rome et le métropolitain d'Antioche partirent. Il réhabilita Eutychès et déposa Flavian de Constantinople. Flavian fut violenté et mourut de ses blessures peu après.

Le métropolitain de Rome refusa de reconnaître ce Concile qu'il désigna de « Brigandage ». Ce nom restera dans l'histoire et on parle désormais du Brigandage d'Éphèse et non de Concile d'Éphèse II. Il demanda un nouveau concile mais Théodose refusa obstinément alors même que même au sein de l'Église, il y avait de fortes divisions. Sauf que ce brave homme mourut d'une chute de cheval en 450 et l'Empereur Marcien prit sa place. Marcien était favorable aux discours de Rome et Constantinople et accepta d'organiser le Concile de Chalcédoine en 451 avec une présence énorme d'évêques.

Celui-ci commença par la mise en accusation de Dioscore, ils rejetèrent le concile d'Éphèse qui n'est pas considéré comme canonique et ils réhabilitèrent à titre posthume Flavian de Constantinople. Ils firent la lecture du Tome à Flavian de Léon 1^{er} et l'acceptèrent. Ce faisant, ils rejetèrent le monophysisme. Mais ce n'était pas suffisant, l'épisode d'Éphèse rendait nécessaire une plus grande distance avec le pouvoir étatique et civil (qu'on appelle pouvoir temporel) et un peu plus cadrer les pouvoirs de chacun. Ce fut un Concile de recadrage. Ils interdirent tout d'abord les ordinations contre de l'argent. Les moines sont placés sous la juridiction des évêques et ne doivent rien entreprendre, ni même fonder un monastère ni se charger d'affaires temporelles sans l'aval des évêques. Les clercs ne doivent pas recourir à des tribunaux civils pour les questions/différends religieux mais à l'autorité de l'évêque. Un clerc ne peut pas dépendre de deux diocèses. Un évêque ne peut pas se faire élever au rang de métropolitain sur lettre impériale, tout comme l'empereur ne peut pas décider de diviser une province ecclésiastique en deux. L'Église s'engage à organiser l'élection d'un nouvel évêque sous 3 mois pour éviter les sièges vacants qui traînent. Ils tentèrent de résoudre les conflits de juridiction territoriale entre les sièges de Tyr et de Béryte, entre ceux de Nicomédie et de Nicée et, surtout, entre ceux d'Antioche et de Jérusalem auquel il reconnaît, le 26 octobre, l'autorité sur les trois Palestine (Palestine, Jordanie et Sinaï aujourd'hui), faisant de Jérusalem une métropole. Le 29 octobre, en l'absence des représentants de Rome, le Concile insista sur la primauté de Constantinople en 2nde position ainsi que sa juridiction sur les diocèses du Pont, d'Asie et de Thrace dans son canon 28, ce que Rome refusa de reconnaître.

Dioscore refusa de comparaître. Il fut déposé et remplacé par Protérius d'Alexandrie. Sauf que Dioscore dispose quand même d'un large soutien populaire et ce Concile va littéralement créer un schisme au sein du christianisme d'Alexandrie. La majorité de la communauté et des évêques restèrent fidèles à Dioscore et Protérius se fit notamment tuer par une foule de fidèles de Dioscore en colère. Ils fondèrent alors l'Église copte orthodoxe là où les chaldéens prirent le nom de l'Église grecque-orthodoxe d'Alexandrie. Dans ce sillage, d'autres s'engouffrèrent dont l'Église arménienne.

Les Églises des 3 conciles

Encore une fois, je vais faire un écart chronologique pour parler des Églises des 3 conciles, une nouvelle branche schismatique au sein de l'Église chrétienne « majeure » qu'on appelle les Églises orthodoxes Orientales. Attention, elles sont à distinguer des Églises Orthodoxes qui viendront bien après (un demi millénaire après en fait). Ce sont des Églises qui ont rejeté le concile de Chalcédoine. Ainsi, ils sont considérés comme monophysites ou miaphysisme.

Sur la zone d'Alexandrie donc en Afrique, l'Église copte orthodoxe existe encore de nos jours avec 15 à 20 millions de fidèles, elle a l'autocéphalie. Le patriarche porte le titre de pape d'Alexandrie, patriarche de toute l'Afrique et du siège de saint Marc et est actuellement porté par Théodore II et siège au Caire.

Au VII^e siècle, les conquêtes musulmanes et l'installation de plusieurs sultanats dans la Corne de l'Afrique isolent partiellement l'Éthiopie du reste du monde chrétien et de son Église. Elle va alors développer sa propre branche qui va petit à petit diverger. Cela prendra du temps pour qu'elle soit réellement autonome car il faut attendre 1926 pour entamer qu'elle entame les démarches et 1951 pour qu'elle obtienne l'autocéphalie, les évêques peuvent élire leur propre patriarche. Ainsi avec 45 millions de fidèles, l'Église orthodoxe éthiopienne existe encore de nos jours sous la direction du patriarche et catholicos d'Éthiopie, Abune Mathias. Son siège est à Addis-Abeba.

Face à ce précédent, l'Érythrée qui dépendait du coup de l'Église orthodoxe éthiopienne demanda également son indépendance et obtint l'autocéphalie en 1993. Ainsi est fondé l'Église érythréenne orthodoxe avec 2 millions de membres et siège à Asmara. Son patriarche actuel est actuellement vacant. L'État érythréen n'est pas très « proche » de la religion et après avoir arrêté le patriarche dérangeant Antoine 1^{er} et avoir mis un qui leur plaisait en la personne de Dioscore 1^{er} d'Érythrée, celui-ci, mort en 2015 ne fut jamais remplacé. L'Église se bat pour subsister mais l'État érythréen est très autoritaire et ne veut pas de ce contre-pouvoir. En l'absence de patriarche, on reconnaissait Antoine 1^{er}. Mais en 2019, 5 grands et influents évêques accusèrent Antoine 1^{er} d'hérésie et l'excommunièrent dans un synode local.

Le dialogue avec l'Église romaine se réouvrit au XIII^e siècle et une union formelle est signée par la délégation copte au Concile de Florence de 1442 mais ne fut pas acceptée et validée par le patriarche d'Alexandrie. Après différents épisodes, le pape Léon XIII créa en 1895 l'Église catholique copte non autocéphale mais rattachée à l'Église catholique romaine au sein des Églises catholiques orientales. Elle compte 253 000 fidèles, siège au Caire ; son patriarche est le patriarche copte d'Alexandrie Ibrahim Isaac Sidrak. Elle n'est donc pas une Église des 3 conciles mais comme elle est l'émanation de l'une d'elle, je la présente ici.

Fondée en 314, l'Église apostolique d'Arménie était liée à Constantinople. Elle revendiqua son titre d'apostolique en faisant remonter son Église aux apôtres Jude Thaddée et Barthélemy. Les conclusions du concile de Chalcédoine créèrent des tensions entre l'Arménie et Constantinople. Cela aboutit au Synode de Dvin en 553 où l'Église apostolique d'Arménie rompit officiellement les liens avec Constantinople et décréta son autocéphalie. Son patriarche prit le titre de Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens. Siège actuellement occupé par Garéguine II dans la ville d'Etchmiadzin près d'Erevan. Patriarche suprême... Cela va l'orgueil ? En réalité, comme les bonnes grosses Églises (et avec 10 millions de fidèles, elle est grosse), elle a ses propres « Églises » ne disposant pas de l'autocéphalie. On a le catholicos de la Grande Maison de Cilicie (Antélias), avec juridiction sur les diocèses de Syrie, Liban et Chypre ; le patriarcat de Constantinople, qui a juridiction sur la Turquie et la Crète ; le patriarcat de Jérusalem, avec juridiction sur Israël, la Palestine et la Jordanie.

Du côté d'Antioche, on eut également des remous. Jacques Baradée fut nommé évêque d'Édesse en 542 et il n'est pas en faveur des conclusions du concile de Chalcédoine, il entreprit alors une traversée de l'Asie mineure et de la Syrie où il professa son point de vue et ordonna des prêtres et diacres locaux où il allait (surtout dans les campagnes, les villes étant souvent acquise à la cause chalcédonienne). Cela fut les bases de l'Église syriaque orthodoxe ou Église jacobite. Toujours présente actuellement, elle est dirigée par le Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, Ignace Ephrem II Karim, à Damas en Syrie, avec 4,5 millions de fidèles.

Pour les Indes, l'Église syriaque orthodoxe établit une Église (non autocéphale) syro-malankare orthodoxe avec 3,5 millions de fidèles. L'Église est toujours présente et dirigé par le Maphrien et Catholicos de l'Inde, Aboon Mor Baselios Thomas Ier. Mais une partie voulait leur indépendance de l'Église syriaque orthodoxe, une Église schismatique autocéphale vit le jour en 1975 avec l'Église malankare orthodoxe (on note que le syro a disparu). Elle a un million de fidèles et est dirigée par le Catholicos de l'Orient et Métropolitain de Malankara, Baselios Marthoma Paulose II. Et on a aussi l'Église malabare indépendante, aussi en Inde, avec 10 000 fidèles et est dirigée par Métropolitain Cyril Mar Baselios I.

Et on a fini ! Pour l'exhaustivité de la liste, il y a eu également le Maphrianat de l'Orient (Église « jacobite » de Mésopotamie), l'Église d'Aghbanie et l'Église de Nubie. Ces dernières ont disparu soit en étant absorbées par d'autres soit en n'ayant plus de fidèles, avec l'expansion de l'Islam.

L'État reprend la main avec Justinien

Justinien était un empereur romain d'Orient ayant régné de 527 à 565. Ce dernier voulait rétablir la gloire de l'empire romain d'antan, ce qui impliquait de récupérer la partie d'Europe occidentale de la main des Ostrogoths et la partie nord-africaine des mains des Vandales (qui avaient entre autres la région de Carthage). De même, force est de constater que les Églises s'étaient de plus en plus détachées de l'Empire avec de fortes divisions entre elles et des Églises séparatismes. La gloire de l'empire romain est également d'être le berceau du christianisme. Justinien souhaitait donc réunifier ces Églises pour avoir une seule structure forte et solide qui rayonnerait sur le nom et liée à l'Empire. Je sais que cela peut sonner comme politique mais c'était un vrai croyant, peut-être même trop...

Pour accomplir son rêve, il durcit considérablement le régime politique. On eut une centralisation du pouvoir énorme en la personne de l'Empereur au grand dam de l'aristocratie. Le régime devint beaucoup plus autoritaire et absolutisme. Il l'était déjà de base, l'Empereur avait beaucoup de pouvoirs mais il l'utilisait personnellement peu. Ce n'est pas le cas avec Justinien. Justinien voulait tout contrôler et cela impliquait également le domaine religieux. Justinien rappela dans les lois romaines qu'il était le représentant du pouvoir divin sur Terre. Il se percevait comme un empereur chrétien, messenger de Dieu, chargé de faire de son empire terrestre l'équivalent du royaume céleste. Rien que ça. Et c'est par cette légitimité qu'il était libre de légiférer sur le domaine spirituel.

Pour lui, l'Empire était chrétien et suit les 4 conciles (donc jusqu'au concile de Chalcédoine), ainsi toute personne de l'Empire se doit d'être baptisé sous peine de perdre tout droit civile et s'il s'adonnait à des pratiques païennes une fois baptisé, c'était la mort. Il ferma de nombreuses écoles comme l'école néoplatonicienne d'Athènes en 529 ou le temple d'Isis à Philæ, et chassait les rites égyptiens jusque-là tolérer au nom de la liberté de culte. De même que les hérétiques (donc les excommuniés) ne peuvent plus détenir des fonctions civiles et militaires, ni hériter, ni témoigner en justice. En 528, il légiféra sur l'élection des évêques de par le monde puis sur le monde monastique en 529 (priviliégiant le cénobitique, c'est-à-dire, la vie en communauté dans des monastères plus qu'une vie d'ermite ou d'ascète). Il joua sur le calendrier liturgique en décalant Noël le 25 décembre alors qu'il était fêté le 6 janvier à Jérusalem.

Il voulut également structurer l'Église et penser plus loin que l'Empire romaine. Le monde est vaste et 5 métropolitains n'était pas assez. Ils avaient des juridictions trop grandes et ne pouvaient être de partout. Or c'est important d'avoir un ancrage local, être proche du peuple et bien connaître les spécificités de la région. Il avait une vision qu'on appelle la pentarchie : l'Église chrétienne dirigée par 5 Églises. Il décrit dans sa nouvelle (loi dans le Code Justinien) 123 que ces 5 Églises sont, dans cet ordre de préséance celles de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Les personnes à la tête de ces Églises portent le titre de patriarche (bon je vous l'avais déjà dit mais c'est à ce moment, dans la nouvelle 109 du 7 mai 541 que le titre de patriarche est créé officiellement et réservé aux personnes à la tête d'Églises autocéphales). Il attribua à ces patriarches le droit de nommer les métropolitains, le droit d'exercer le pouvoir judiciaire, le droit de convoquer des conciles locaux et un droit d'inspection au sein de son patriarcat. Rome refusa cette pentarchie qui donne à chaque Église son indépendance et l'égalité sur sa juridiction alors que Rome, fondé par Pierre, le premier des pairs, le premier apôtre à suivre Jésus, se considérait comme au-dessus notamment de Constantinople dont elle ne reconnaît pas l'origine apostolique et souhaitait rester dans le système des 3 sièges apostoliques, Rome, Alexandrie et Antioche, position qu'elle avait toujours exprimée. C'est avec ce titre de patriarche que le pouvoir byzantin commença à appeler le patriarche de Rome « papa » qui donna « pape » et que ce terme affectueux initialement (porté par d'autres) devint un titre exclusif.

Dans sa lutte contre l'hérésie, il y avait le cas des monophysites. Le souci était que ceux-ci étaient très très présent en Égypte qui était à l'époque le grenier de l'Empire (la province nourricière, notamment le blé pour Constantinople) et en Syrie et en Mésopotamie, qui sont très proche de l'Empire perse (ça serait bien que ça ne bascule pas chez eux pour des raisons religieuses). En outre, la propre femme de Justinien était monophysite et s'efforçait de protéger sa communauté du mieux qu'elle pouvait. De l'autre côté, l'Europe occidentale est fondamentalement chalcédonienne. Contrairement aux autres pays en dehors de l'Empire où chacun crée son Église autocéphale comme celle de Perse, la plupart des communautés chrétiennes d'Europe occidentale sont en communion et sous le giron de Rome directement. Sachant qu'il souhaitait reconquérir l'Europe occidentale, il était également important de ne pas fâcher Rome et les européens occidentaux... Dans ce jeu d'équilibriste, il décida de fédérer par la détestation des deux pour les Nestoriens. Pour cela, il condamna 3 évêques pro-nestorien du IV^e et V^e siècle, ce qu'on appela les Trois Chapitres. Cette intrusion dans la vie de l'Église n'eut pas l'effet voulu et braqua d'autant plus les positions de chacun. Comprenant que cela doit être réglé entre eux et non pas son pouvoir d'empereur, il convoqua en 553 le Concile de Constantinople II. Pour s'effacer, Justinien n'y participa pas mais on fit la lecture d'une de ces lettres où il invita le concile à reconnaître ces Trois Chapitres et à réitérer leur condamnation du Nestorianisme. Le pape Vigile refusa d'y assister. Menacé par les Ostrogoths et refusant de voir un allier de poids tomber dans les mains ennemies et sachant qu'il pourra plus facilement lui mettre la pression, Justinien enleva le pape et l'amena manu-militari à Constantinople. Le Pape Vigile accepta alors les condamnations de Trois Chapitre mais en son autorité propre et non sous décision du concile. Il fut autorisé à partir à Rome mais mourut sur le trajet. Les conclusions du concile furent alors mal accueillies en Occident car elles furent considérées comme extirpé. L'Espagne Wisigoth refusa de le reconnaître, l'Italie du Nord fondèrent le patriarcat de Milan et d'Aquilée pour se détacher de l'Église de Rome (mais rentreront le siècle après dans le giron de Rome), les autres suivirent mais sans grand enthousiasme.

Le fossé se creuse drastiquement entre les royaumes occidentaux et l'Église de Rome avec le reste de l'empire Byzantin et de la pentarchie. Malgré tout, l'empereur Justinien a énormément restructurer l'Église et sa marque est toujours présente encore de nos jours. Malgré l'opposition du Pape et sa volonté d'émancipation du pouvoir, il a su imposer sa domination sur le pouvoir spirituel.

L'autorité papale

On va désormais s'éloigner du fil rouge des conciles car les autres ne sont plus trop pertinents pour la suite. Histoire d'arriver aux 7 conciles, il y en a un en 680 nommé Constantinople III, qui condamna le monothélisme. Ce mouvement fut une énième tentative de réunir chalcédoniens et monophysites en disant que Jésus est pleinement divin et pleinement humain à la fois mais qu'il n'y a qu'une seule volonté, la volonté divine. En 787, il y eut le Concile de Nicée II qui traita de la question des icônes. Il précisa que l'honneur dû aux images se réfère à ce qu'elles représentent et non à l'image elle-même. Il introduisit la distinction entre l'adoration, qui est réservée à Dieu, et la vénération que l'on porte aux icônes, reliques et saints que l'on fait pour rendre grâce à Dieu et à cette seule fin. On ne veut pas d'un autre épisode du veau d'or. La « Querelle des Images » déchira l'Empire byzantin sur la question de la représentation de Dieu (et donc de Jésus) et des saints car dès 723, l'Empire, sous l'impulsion de ces empereurs prirent un tournant iconoclaste. Le concile de Nicée II condamna également les iconoclastes, allant alors contre la politique de l'Empire. Les Empereurs continua néanmoins d'ordonner l'interdiction du culte des icônes et la destruction de ceux-ci jusqu'en 843.

Les états pontificaux

Au milieu du VIII^e siècle, Rome en avait assez des querelles incessantes entre les différentes Églises orientales qu'elle devait souvent arbitrer sans parler du césaropapisme et de l'intervention de plus en plus appuyée des empereurs byzantins. En outre, on nota un affaiblissement des Églises d'Orient suite aux conquêtes musulmanes. L'Empire organisait toujours l'Église « romaine » sous 5 Églises formant la pentarchie. Or Rome refusa cette vision qui la mettait égale aux autres alors qu'elle se considère comme supérieure comme descendant de l'apôtre Pierre, premier des pairs, dont selon Matthieu, Jésus aurait dit « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Mt 16:18). Elle a fait de nombreuses missions d'évangélisation en dehors de l'Empire romain. Elle souhaitait s'émanciper de l'Empire et de Constantinople. En 642, pour se distinguer de l'Empire romain, le pape (titre informel) prit le titre de Patriarche d'Occident.



Nous sommes en 749/750, Pépin le Bref envoya une délégation franque auprès du pape pour lui demander l'autorisation de mettre fin aux règnes des « rois fainéants » que sont les mérovingiens et pour que celui-ci puisse prendre la couronne. Le pape Zacharie déclara que pour éviter les troubles, il faudrait que cela soit celui qui exerce véritablement le pouvoir qui se fasse appeler roi et accepta ainsi la requête de Pépin le Bref, devant ainsi le premier roi carolingien. Ce n'était pas totalement désintéressé de la part de la papauté. L'Italie romaine était sous la menace des Lombards et ce n'étaient pas les byzantins, perdant territoire par territoire, qui allait aider. Les Lombards s'approchaient de Rome et ne pouvant compter sur l'ancien Empire romain, il espérait avoir le soutien des francs. En 754, Pépin le Bref, redevable fera la donation de

Pépin. C'est un texte signé en 754 entre Pépin le Bref et le Pape où le roi franc s'engagea à défaire les Lombards et céda les territoires de l'exarchat de Ravenne (la partie byzantine contenant Ravenne et Rome tombée dans les mains lombards) à la papauté en échange de son soutien. La donation fut confirmée par Charlemagne en 774. C'est suite à ces événements que naquit les États pontificaux et que la France devint Protecteur et Fils aîné de l'Église et les rois prirent le titre de roi très chrétien.

La querelle du Filioque

Commença alors un mélange des genres entre le pouvoir temporelle et le pouvoir spirituelle où plus qu'un patriarche, le Pape devint un souverain. Fort du soutien de l'empereur Charlemagne, l'influence de l'Église de Rome se développa énormément. N'oublions pas que l'Europe occidentale s'était surtout convertie dans un premier temps à l'arianisme avant l'arrivée de Clovis chez les francs, mais l'Allemagne, l'Espagne... avaient embrassé l'arianisme. Il fallait les ramener sur la bonne voie. Ce n'était pas une initiative nouvelle, il y avait en 589 un III^e concile de Tolède, où ils prônèrent que le Saint-Esprit procédait du Père et du Fils et non juste du Père, autrement dit en latin : ex patre filioque procedit. Cet ajout du filioque ne fut jamais accepté dans l'Église romaine de l'époque, le symbole de Nicée-Constantinople énonçant que le Saint-Esprit émanait seulement du Père. La formule se propagea malgré tout en Europe. Charlemagne, en conflit avec l'empire Byzantin et voulant assimiler ces chrétiens à l'Église de Rome et à l'Empire, demanda au Pape d'inclure le filioque dans la liturgie et la doctrine officielle de l'Église. Le Pape Léon III s'y refusa car c'était une décision de concile et il fallait être prudent. Le temps passa, le filioque s'imposa en Allemagne, dans ce qui deviendra le Saint Empire romain germanique. En 1014, Benoît VIII avait besoin du soutien du Saint Empire pour gérer les querelles des grandes familles romaines et la papauté et concéda ce point et inclut le filioque dans la doctrine officielle de l'Église.

Rappelons que, pour l'Empire Byzantin, on était toujours en pentarchie donc les 5 Églises devaient suivre les mêmes doctrines générales, même si on tolère des spécificités locales marginales. Or là, le Pape venait d'accepter un changement majeur sans consultation, à lui seul. Sauf que les Églises d'Orient refusèrent le Filioque et ont une grande défiance envers le Saint Empire qui rechuta également sur Rome. Le patriarche de Constantinople considéra celle comme de l'hérésie et ferma toutes les églises sous rite latins sous sa juridiction. Une délégation fut envoyée en 1054 pour s'expliquer avec Constantinople... Cela aboutit par la délégation excommuniant le patriarche de Constantinople, et celui-ci excommuniant la délégation (en évitant de toucher le pape). Cela marqua une profonde tension entre Rome et Constantinople et c'est cette date qu'on considère comme le début du Grand Schisme... Sauf que c'est une lecture un peu apocryphe. En réalité, les discussions et échanges continuèrent après et évidemment, c'était un déplaisant souvenir et une source de tension mais ce n'était pas la première ni la dernière, face à la menace des Normands pour Rome et des musulmans en Orient, la chrétienté ne veut pas se disloquer.

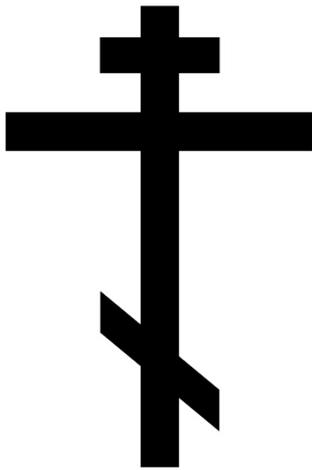


Néanmoins, bon nombre d'incidents vont survenir et vont être suffisamment grave pour créer une scission ferme et définitive, les croisades. Cela peut sembler bien de prime abord, les gens de l'Occident (francs et germains) viennent aider les chrétiens d'Orient à récupérer Jérusalem aux mains des musulmans. Mais ils n'étaient pas seulement venus donner un coup de main, ils vont venu conquérir et fonder des États latins (royaume de Jérusalem, principauté d'Antioche, comté d'Édesse et comté de Tripoli). Sachant que sur le chemin, il y eut de nombreux saccages, notamment autour de Constantinople. L'apothéose se déroula en 1204 avec le détournement de la quatrième croisade qui résulta par le sac de Constantinople et l'instauration de patriarcats latins (occidental) en pleine juridiction grecque (orientale). Et c'est ce qui coupa les liens entre Orient et Occident. Pour l'Orient, l'Occident s'est mis en marge de l'orthodoxie (doctrine générale de l'Église) et a donc quitté la pentarchie. Pour l'Occident, en refusant de reconnaître la suprématie de Rome, les Églises orientales se sont détournés des paroles de Jésus qui donnait la primauté à Pierre pour fonder son Église et qui a constitué l'Église de Rome. C'est sur ce fond de conflit politico-religieux que l'Histoire retient en 1054 le Grand Schisme. À partir de là, chacun suivit sa branche, d'un côté, le catholicisme et de l'autre, l'Orthodoxie. Il n'y eut plus de concile réellement œcuménique mais seulement des conciles de l'Église Catholique qui, présent en Orient, considère ceux-ci comme œcuméniques.

Ce Grand Schisme est donc la résultante d'un profond conflit tant géopolitique, politique, spirituelle, dogmatique, liturgique et linguistique. Évidemment, la querelle du Filioque retenu comme événement engendrant ce schisme peut paraître assez anecdotique. Est-ce que le fait que le Saint Esprit procède du Père ET du Fils est une telle hérésie ? Bon, ils se sont excommuniés et chassés pour moins que ça. Mais si on considère Jésus comme divin et existant bien avant de s'être fait chair, présent depuis le commencement, dire que la Saint Esprit a été engendré par le Père et le Fils, ça peut se plaider, on fait un concile, on débat, on tranche et on excommunie les perdants qui refusent de se convertir aux nouvelles règles. Cela a toujours marché comme cela, ça ne vaut pas un Grand Schisme. Un tel raisonnement, ce n'est pas comprendre le Grand Schisme. Le Filioque et plus tard le sac de Constantinople, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ce n'est qu'une goutte, le problème est que le vase est déjà beaucoup trop rempli. Dès le départ, c'était deux juridictions qui n'ont rien à voir. L'une parle le latin, l'autre le grec, ce qui engendre bon nombre de quiproquo dans les traductions (et ce n'est pas si anecdotique que ça, je vous le jure). L'un s'organise en verticalité et en centralisation du pouvoir, ce qui amène à un pape un peu tout puissant et donc dictatorial. L'autre s'organise en multiplication d'Églises, ce qui, hélas, fait qu'on a plus de dissensions internes, chacun développant ses spécificités jusqu'à l'indépendance ou l'éloignement trop prononcé, source de tensions. Il ne faut pas ignorer le point politique. Ce qui les liaient, l'empire romain, n'est plus et chacun ont des empereurs, des rois, des politiques locaux avec qui ils doivent vivre. C'est une guerre d'influence, essentiellement entre Rome et Constantinople tant Antioche et Alexandrie soient chassés par les musulmans. Même uni, ils avaient des rites et des liturgies différentes entre le rite latin et le rite byzantin. L'Église de Rome progresse et se réforme (même si on a cette image vieillotte de l'Église romaine, elle évolue malgré tout) alors que l'Orient souhaite rester dans l'orthodoxie qui vient du grec *ortos* qui veut dire juste et *doxa* qui est la croyance, c'est-à-dire, rester fidèle à la chrétienté d'origine et ne pas s'égarer et trop s'écarter de ce qu'on connut les pères de l'Église. En somme, d'un côté l'important est de faire passer le fond du message peu importe la forme là où l'autre veut garder le message immaculé pour ne pas l'altérer. Force est de constater qu'avec de telles différences, difficile de rester dans le même bateau.

Les Églises des 7 conciles

Contrairement à Rome qui a une vision très hiérarchique et verticale de son organisation, les Églises orientales sont davantage tournées vers la concertation, la communion, les conciles et n'ont pas cette volonté de centralisation du pouvoir et des décisions. En cela, les Églises orthodoxes, nées de la séparation avec l'Église d'Occident, ne sont pas réticent à donner l'autocéphalie à plein de régions pour qu'elles disposent de leur Église autonome et indépendante. C'est pour cela que de 4, on passe à 16 Églises orthodoxes aujourd'hui donc chacune ont une multitude d'autres Églises dépendantes des 16 patriarchats ainsi que des Églises indépendantes... Il y en a quasi autant que de pays donc comprenez que je ne vais présenter ici que les 16 grandes Églises orthodoxes. Mais voilà, retenez bien que lorsqu'on parle de l'Orthodoxie, on est loin, très loin, de parler que d'une seule Église, même si la plupart sont en communion avec l'Église de Constantinople.



Notons que l'orthodoxie est une des trois grands courants du christianisme, elle pèse beaucoup plus lourd que les Églises des 2 et 3 conciles. De par sa séparation, elle ne suivra pas les réformes romaines et notamment les réformes grégoriennes et des autres conciles (j'en rappelle qu'il y en a 14 autres chez les catholiques). Les rites ont bien évolué, une place croissante est donnée aux chants et à la vénération des icônes chez les orthodoxes. Pour l'Eucharistie, les orthodoxes utilisent le pain fermenté là où les catholiques utilisent le pain azyme, sans levain. Les orthodoxes font le signe de croix de droite à gauche alors que les catholiques le font de gauche à droite. Les orthodoxes ont une croix différente. Les prêtres orthodoxes peuvent se marier et avoir des enfants là où les prêtres catholiques ont fait vœux de chasteté et de célibat. Les orthodoxes immergent complètement le corps dans l'eau pour le baptême alors que les catholiques ne font qu'en verser sur le front. Les orthodoxes utilisent le calendrier julien et les catholiques le grégorien. Ils considèrent le pape comme patriarche de Rome et lui reconnaissent une primauté d'honneur mais en aucun cas, il est le chef de l'Église du christianisme, seul Jésus occupe cette place. Il y a aussi une différence de vision, pour les catholiques, l'Homme est souillé par le péché originel et doit faire amende honorable pour mériter d'aller au paradis. Là où les orthodoxes considèrent que l'Homme naît libre et incliné vers le bien et c'est seulement par ses actions qu'il va pêcher, se souiller. Naît une différence pour l'Immaculée Conception. Pour les catholiques, Marie est née, dès le départ, de façon immaculée (sans être souillée par le péché originel) là où les orthodoxes considèrent que c'est au moment où elle dit oui à l'archange que le miracle s'opère. Voilà pour les principales différences, maintenant, de quelles Églises parle-t-on ?

De manière évidente, il y a les 4 restantes de la pentarchie. Nous avons donc le Patriarcat œcuménique de Constantinople basé à Istanbul, en Turquie avec 3,5 millions de fidèles. L'Église est actuellement dirigée par le Patriarche Bartholomée 1^{er} de Constantinople. Nous avons également le Patriarcat orthodoxe d'Alexandrie basé au Caire avec 250 000 fidèles. Elle est dirigée par le Patriarche Théodore II d'Alexandrie. Le Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient siège à Damas en Syrie, avec environ 4 millions de fidèles. Son dirigeant actuel est le Patriarche Jean X d'Antioche. Et enfin, nous avons le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem, siégeant à Jérusalem, avec 500 000 fidèles. Nous avons également l'Église de Chypre qui s'est rangé du côté des orthodoxes et dont on a déjà parlé. L'Église de Chypre existe encore de nos jours comptant 525 000 fidèles et est dirigé par l'archevêque Chrysostome II. Abordons les nouvelles :

- L'Église orthodoxe géorgienne a officiellement eu l'autocéphalie en 484 mais les nominations devaient toujours être approuvés par Antioche. Ce n'est qu'en 1010 que le Catholicos fut élevé patriarche et qu'on peut pleinement parler d'Église autocéphale. De surcroît, son autocéphalie fut abolie en 1811 après l'annexion de la Géorgie par les tsars et la faire dépendre de l'Église de Russie (dont on parlera bientôt). Elle redevint indépendante en 1917, à la fin de la 1^{er} Guerre Mondiale mais l'Église Russe n'accepta de le reconnaître qu'en 1943 et l'Église œcuménique de Constantinople qu'en 1989. Elle compte aujourd'hui 5 millions de fidèles, siège à Tbilissi et est dirigée par Catholicos-Patriarche de toute la Géorgie Élie II.
- Déclarée en 1219, l'Église orthodoxe serbe siège à Belgrade et compte 12 millions de fidèles. Son dirigeant actuel est le patriarche de Serbie, Irénée.
- Déclarée en 1448, le mastodonte de l'orthodoxie n'est autre que l'Église orthodoxe russe siégeant à Moscou et comptant 90 millions de fidèles. Elle est actuellement dirigée par le patriarche de Moscou et de toute la Russie, Cyrille. D'elle dépendent les Églises orthodoxes d'Estonie, de Lettonie, de Biélorussie, de Moldavie, du Japon, de Chine. On discutera de la question Ukrainienne plus tard.
- Déclaré en 1833, l'Église de Grèce compte 9 millions de fidèles, siège à Athènes, et est dirigé par l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce, Hiéronyme II.
- Déclarée en 1864, l'Église orthodoxe roumaine compte 20 millions de fidèles faisant d'elle la seconde Église orthodoxe en termes de fidèles, et siège à Bucarest, et est dirigé par Patriarche de toute la Roumanie, Daniel.
- Déclarée en 1872, l'Église orthodoxe bulgare compte 8 millions de fidèles et siège à Sofia. Son patriarche est Néophyte de Bulgarie.
- Déclarée en 1922, l'Église orthodoxe d'Albanie compte 1 million de fidèles et siège Tirana. Elle est dirigée par l'Archevêque de Tirana et de toute l'Albanie, Anastase.
- Déclarée en 1924, l'Église orthodoxe de Pologne compte 600 000 fidèles et siège à Varsovie. Elle est dirigée par le Métropolit de Varsovie et de toute la Pologne Sabas.
- Déclarée en 1951, l'Église orthodoxe des Terres tchèques et de Slovaquie siège à Prague et compte 73 416 fidèles (chiffres en 2001). Elle est dirigée par le Métropolit des Terres tchèques et de Slovaquie Rostislav.
- Plus disputé car pas reconnu par toutes les Églises orthodoxes, l'Église orthodoxe en Amérique est reconnue en 1970 par l'Église de Russie et viendrait de l'occupation russe de l'Alaska. Elle compterait entre 500 000 et 1 millions de fidèles. Elle siège à New York et est dirigée par l'Archevêque de Washington et de New York, Métropolit de toute l'Amérique et du Canada, Tikhon.

- Encore beaucoup plus disputé, l'Église orthodoxe d'Ukraine est déclarée autocéphale en 2018 par le Patriarche de Constantinople sous la demande du président et de la RADA, le parlement ukrainien. Cela irrita très fortement la Russie qui enclencha une démarche schismatique avec Constantinople et sortit de tous ses conciles. C'est le Schisme orthodoxe de 2018. Elle plaça les églises volontaires sous son patriarcat et refuse de reconnaître l'Église orthodoxe d'Ukraine. Face à cette crise, bon nombre d'Église préféraient garder le statu quo et de fait, elle est reconnue seulement par l'Église de Constantinople, d'Alexandrie et de Grèce (3 sur 15). Du fait de sa constitution récente et de la polémique l'entourant, je n'ai pas de chiffres sur son nombre de fidèles. En tout cas, elle siège à Kiev et est dirigé le Métropolitain de Kiev et de toute l'Ukraine, Épiphane.

La réforme grégorienne

C'est un petit hors-série que je me permets de faire car ça n'a pas de lien avec la création de nouvelle Église où il faudra attendre la réforme protestante mais je me devais quand même de parler de la réforme grégorienne tant elle a eu un impact majeur sur la structuration de l'Église. La réforme grégorienne est une succession de réformes visant à renforcer l'indépendance du Clergé, épurer et professionnaliser celui-ci, accroître l'autorité papale et contrôler l'activité monacale. De grosses réformes de ce type ne peuvent se faire en une seule vie et par un seul Homme. Bien que l'Histoire retienne que le non de Grégoire, ils ont été au moins trois papes à porter cette profonde réforme de l'Église occidentale et on le doit surtout à Nicolas II même si c'est Grégoire VII qui s'est battu pour la faire appliquer.

Pour porter une réforme sur l'indépendance du Clergé par rapport au pouvoir temporel, encore fallait-il que le pape ne soit plus dépendant du pouvoir temporel. Rappelons que jusqu'à maintenant, le Pape est nommé par l'Empereur, que cela soit l'Empereur romain, puis carolingien puis celui du Saint Empire romain germanique. Il se trouve qu'il y a un super alignement des planètes en 1059 car l'Empereur Henri III disparaît et son héritier Henri IV est mineur. Le parti réformateur de l'Église arrive à hisser Nicolas II pape sans l'assentiment impérial. Nicolas II va en profiter pour modifier la nomination du pape via la bulle pontificale « In nomine Domini » qui déclare que le pape sera désormais élu par des cardinaux-évêques qui sont des « hommes remarquables par leur doctrine, leurs mœurs, leur piété et leur prudence dans la conduite des affaires ». En cela, il insère une nouvelle distinction dans l'organigramme et la hiérarchie, celui de cardinal. Il y a deux types de cardinaux, les évêques au nombre de 7 et les prêtres au nombre 28. Seuls les cardinaux évêques peuvent élire le pape car le parti réformateur y était majoritaire, c'est donc motivé à l'époque par un objectif politique. Pour information, il faudra attendre 1179 et le 3^e Concile de Latran pour que ça soit l'ensemble des cardinaux et non plus les cardinaux-évêques (donc les prêtres cardinaux peuvent nommer le pape) et l'obligation des 2/3 des voix pour être élus et attendre 1274 et le Concile de Lyon pour avoir le système de Conclave, comme on le connaît. Mais l'important ici est de noter la fin de l'approbation impériale.

Sous Charlemagne et les Carolingiens, l'Église connut un grand essor mais il y eut un mélange des genres assez nocifs. Nombre de clercs sont devenus des seigneurs comme l'Archevêque de Reims qui obtient des pouvoirs comtaux. Sauf qu'en agissant ainsi, certes ils obtiennent eux aussi un pouvoir temporel mais ils s'insèrent dans le système féodal, qui implique la fidélité et la mise sous l'autorité d'un suzerain temporel. Ces derniers ne manquent pas d'utiliser de leur autorité pour forcer des décisions ecclésiastiques ainsi que désigner qui dirigera tel et tel paroisse, monastère, diocèse... Typiquement, un seigneur est prêt à donner un grand bâtiment pour y établir un monastère mais en échange, c'est lui qui nomme celui qui le dirige car bon, c'est lui qui l'a donné.

Après avoir obtenu l'indépendance de la nomination du Pape, l'Église entend rappeler que c'est à elle que revient le pouvoir spirituel et qu'il n'y a qu'elle qui peut nommer des évêques, des prêtres, des abbés, fonder des monastères et qui les dirige de même que qui est assigné aux églises. Une pratique lucrative qui s'est développée et qu'on appelle la simonie, est l'achat et la vente de sacrements, de reliques, de charges ecclésiastiques... Un évêque a besoin d'argent, pas de soucis, met le fils du duc prêtre dans une grande église et on te fait un don. Vous voyez le genre. Nicolas II condamna dans la même bulle pontificale que l'élection papale, la simonie et interdit l'investiture de laïques dans les églises et interdit aux prêtres de revendre leur charge ecclésiastique. Cela engendra la colère des hauts dignitaires qui alla s'en plaindre à l'Empereur Henri IV, lui-même irrité et créa en 1076 la Querelle des Investitures. Cette année-là, Henri IV déposa le Pape et prépara ses armées au cas où. Ce dernier excommunia l'Empereur en retour et cela créa une révolte populaire ainsi qu'une défection d'une partie de l'armée. Face à cela, Henri IV dut se plier et demanda pardon en janvier 1077. Mais la querelle ne cessa pas pour autant. Ne pouvant le renverser par la force, il proclama un anti-pape (en gros, un autre pape en concurrence avec celui de Rome) et commença une guerre d'influence. Grégoire VII combattit toute sa vie pour cette réforme de l'Église et c'est finalement par sa mort que des tractations ont pu être faites pour remettre le Saint Empire dans le rang.

C'est également à ce moment-là qu'on recadra les clercs mariés ou concubinaires et ceux prêchant la luxure en leur rappelant leurs vœux de chasteté et le célibat. Il condamna ce qu'on appelle le Nicolaïsme qui est l'incontinence des clercs.

La réforme grégorienne est donc une grande restructuration de l'Église qui la rendit indépendante des autorités temporelles et augmenta considérablement le pouvoir et l'influence du pape.

Une autre réforme, la Réforme Protestante

Les tribulations de Martin Luther

L'Église est devenue une véritable institution et son influence est croissante. Cela amène à un enrichissement considérable de celle-ci et un certain embourgeoisement des abbés, prêtres et autres dignitaires de l'Église. L'Église développa au fil des siècles sa menace de l'enfer, représenté comme lieu de tortures et de damnation éternelle. Depuis le XIV^e siècle et la Grande Peste, les peuples ont peur d'autres châtiments et en appellent à la miséricorde et protection divine, ce que l'Église va bien exploiter en appelant à pratiquer assidument la confession, le culte des saints, les pèlerinages, les processions et prendre des indulgences. Le principe est simple, en confessant ses péchés, on demande pardon, mais cela n'enlève pas les dégâts que notre péché a causé. Il faut donc faire pénitence par des actes de foi et de charité. C'est là qu'intervient les indulgences, qui est initialement un pardon et la réconciliation avec l'Église (distincte de l'absolution relevant de Dieu à l'époque), cela permettait suite à un acte de piété et de repentance de réintégrer les excommuniés. En 1476, le pape Sixte IV décrète que les indulgences peuvent s'acheter pour réduire le temps au purgatoire (une antichambre de la mort où les âmes viennent se purifier et se délester de leur péché pour ensuite atteindre le paradis). Commence alors ce que l'Histoire appelle le commerce des indulgences. Contre une certaine somme, vous pouviez aller plus vite au paradis. Avec l'apparition de l'imprimerie, les indulgences sortent par centaines et c'est très lucratif pour l'Église.

Martin Luther est un moine du Saint Empire. Comme la plupart des gens de son époque, il est très anxieux et cherche le salut de son âme. Pour avoir la certitude de sa salvation, il va s'investir dans la dévotion et à la messe, faire des pèlerinages, des jeûnes, la théologie mais cela ne lui amène pas l'apaisement. Sa réponse, il la trouva dans l'épître de Paul aux Romains, écrite par l'Apôtre Paul et qu'on retrouve dans le Nouveau Testament (Rm 1, 17) : « Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu, celle qui vient de la foi et conduit à la foi, comme il est écrit : Celui qui est juste par la foi, vivra. ». Pour lui, c'est par la foi et le respect des Évangiles que viendra sa salvation. Pour lui, l'Église est devenue un amas complexe, politique et administratif de doctrines, de liturgies et de pratiques. Elle a perdu l'essence de l'Église primitive moins procédurière et dogmatique. L'important était de vivre de sa foi, de son amour et de sa croyance en Dieu. Ce n'est pas les œuvres de foi, les pèlerinages, les indulgences qui feront que Dieu nous reconnaitra bon. Le culte des Saints, le purgatoire, les reliques, tout ça, c'est superfétatoire. Pour lui, il n'y a pas besoin d'acte car nous n'en avons pas tous les moyens et nous ne sommes pas tous des super-héros ou des martyrs. Le simple cordonnier est égal au plus grand des évêques face à Dieu, seul comptera sa foi, sa dévotion et sa piété, s'il a vécu dans le respect des Évangiles. Seul la Bible fait foi, c'est par cette dernière que Dieu via des grands initiés a transmis sa parole et sa justice. Le reste, le dogme et la doctrine ne sont que des créations humaines. Il faut alors toujours se référer aux Évangiles pour toute décision.

Pour condamner le commerce des indulgences, il écrit en 1517 et placarda sur la porte d'une chapelle ses 95 thèses. Ce n'est pas un texte disruptif remettant en cause le Pape et l'Église, c'est un retour aux sources et un appel aux débats. Car au commencement, Luther veut réformer l'Église, il ne veut pas aller contre. Pour lui, la chrétienté est trop pratiquée par la crainte (du courroux divin et de l'enfer), plutôt que par l'amour. Or il faut revenir à l'amour. C'est par l'amour de Dieu et non sa peur qu'on est sauvé. L'Église s'est détournée de la foi et faut revenir au christianisme le plus pur, Sola scriptura, seulement ce qui est écrit. Le reste est accessoire. Et pour cela, il faut que la Bible soit accessible. Or les messes sont toujours célébrées en latin, et non en langue locale. Il entreprit alors de traduire la Bible en allemand pour que les gens puissent être au plus proche de Dieu.



Bien que ne cherchant pas le conflit mais le débat, inutile de préciser que la nouvelle ne fut pas bien accueillie. Les Dominicains préférèrent dénigrer Luther. Mais le débat se propagea dans toute l'Europe. Le 15 juin 1520, le Pape Léon X condamne les idées de Luther, Charles Quint voulant soutenir le Pape, fait brûler tous les écrits de Luther à l'université de Louvain. Martin Luther ne désespère pas et continue d'écrire ses livres comme « À la Noblesse chrétienne de la nation allemande » qui partit à 4000 exemplaires en quelques jours et devient un des auteurs les plus lus jusqu'en 1550 avec à peu près 300 000 écrits de livres vendus. Je rappelle qu'on est au début de l'imprimerie, c'est incroyable pour l'époque. Il est finalement excommunié par le Pape et mis au ban de l'Empire par Charles Quint. Il lui est interdit d'écrire et de publier mais ses disciples vont prendre sa place et perpétuer son œuvre.

Luther va essayer de structurer sa vision de la pratique religieuse. Déjà, le peuple peut prier dans sa langue, la Bible est traduite comme la liturgie et la messe aussi. Celle-ci est constituée d'une lecture du Nouveau Testament, d'un sermon et de chants. Celle-ci est animée par des pasteurs qui président le culte mais n'ont pas le même rôle que les prêtres. Les pasteurs sont plus des conseillers et guides devant former les croyants, et ont le droit de se marier. Car chaque baptisé est prophète, prêtre et roi dans le protestantisme, ce qu'on appelle le sacerdoce universel. Ce sont les croyants qui font vivre la communauté, les premiers chrétiens se confessaient non aux prêtres mais entre eux, chaque baptisé est donc un prêtre. Il réduit les sacrements à deux, le baptême et l'eucharistie. Contrairement à l'Église catholique, Luther soumet le pouvoir spirituel au pouvoir temporel. Les princes comme éminent chrétiens sont garants de l'orthodoxie et l'ordre dans son domaine et agissent comme des évêques avec le titre *Summus episcopus*. Ce point-là évoluera pour des évêques/inspecteurs ecclésiastiques d'Église chez les luthériens, anglicans et certains méthodistes (on verra tous ces noms plus tard) ou plutôt dans une collégialité, conseils presbytéraux souverains, qu'ils appellent synode comme au sein de l'Église Réformée, soit n'en reconnaissent pas du tout, il n'y a que des pasteurs et des croyants. Suite à son excommunication et l'impossibilité de réformer l'Église catholique, les protestants ne reconnaissent pas l'autorité du pape et autres membres d'Église extérieure à la leur. De même, il rejette la transsubstantiation qui consiste à dire que, durant l'Eucharistie, le pain et le vin se transforment miraculeusement en la chair et le sang du Christ mais plaide pour une consubstantiation où le pain et le vin conservent leur nature propre mais reçoivent en plus la substance de la chair et le sang du Christ.

Cependant, on peut arrêter l'Homme mais difficilement les idées. Une part non négligeable du Clergé se laisse séduire par les idées modernes et réformistes de Luther, beaucoup d'universitaires notamment. Il y a également un intérêt politique notamment pour les princes désireux d'affirmer leur indépendance par rapport à la papauté un peu trop influente et est une belle excuse pour le peuple de sortir un dirigeant mal-aimé. C'est la cause de bon nombre de conflits comme la Guerre des Paysans allemands, des conflits entre les Habsbourg et les princes allemands, pour ne parler que du Saint Empire. Charles Quint tentait d'imposer le catholicisme mais certains princes luthériens refusèrent et protestèrent... C'est de là que vient le nom de la Réforme.

Sauf qu'encore une fois, protestant n'est qu'un mot générique pour désigner une multitude de groupes. Le mouvement initial est le luthérianisme qui se base sur la réforme de Luther. Mais d'autres verront le jour comme nous le verrons ci-après. Les Églises luthériennes existent encore de nos jours et compteraient selon la Fédération Luthérienne Mondiale 75,5 millions de fidèles en 2018.

La Suisse, chambre de résonnance

Les 95 thèses de Luther vont avoir un écho européen avant même que celui-ci structure et fonde réellement le luthérianisme. Cela a eu notamment un bon écho chez le voisin helvétique. Nous rappelons que la Suisse est une Confédération avec des cantons assez autonomes. La Réforme arrive dans les années 1520 dans la ville de Zurich via le curé Ulrich Zwingli qui avait déjà prêcher contre toute cette hiérarchie ecclésiastique. Les idées protestantes se propagèrent dans une forme un peu différente notamment en s'immisçant dans les sujets politiques pour plus de justice. De même, pour Zwingli, l'Eucharistie est purement symbolique, le pain n'est qu'un symbole de la chair du Christ et le vin de celui du sang du Christ. Il n'y a pas de transsubstantiation ou de consubstantiation. C'est juste du pain et c'est juste du vin, simplement, il renvoie par symbolisme à la Cène et donc à la chair et au sang de Jésus. Pourquoi je m'attarde sur ce souci eucharistique ? Car c'est (en partie) à cause de ce point divergeant que le luthérianisme et le protestantisme Zwinglien ne vont pas se réunir malgré le colloque de Marbourg en 1529. Ils vont donc vivre chacun de leur côté. Mais la Réforme Zwinglienne se développe bien convertissant Zurich, Saint-Gall, Schaffhouse, Bâle (1529), Bienne, et Berne (1528).

Dans le même temps, plusieurs mouvements virent le jour avec notamment des positions plus radicales, ce qu'on appelle la Réforme Radicale. La plupart de ses groupes s'opposant aux pouvoirs politiques et religieux en place se sont fait persécuter jusqu'à disparaître. Néanmoins, les anabaptistes pacifiques existent encore. Tout commence en janvier 1525 où Conrad Grebel réunit en Suisse des croyants opposés au baptême des enfants. Pour eux, le baptême est le sacrement par lequel on rentre réellement dans la chrétienté et cela ne peut qu'être la résultante d'une croyance, d'un choix réfléchi. L'enfant ne choisit pas d'être baptisé, peut-être même que plus tard, il sera un mauvais chrétien. Ils prêchent pour un baptême de croyant, c'est-à-dire, en pleine connaissance de cause et voulant réellement vivre en suivant l'enseignement de Jésus Christ. De même, pour eux aussi, l'Eucharistie est purement symbolique.

1531, Zwingli meurt. Une personne va alors reprendre le mouvement en main et c'est un français nommé Jean Calvin qui était à Genève. Il a énormément contribué pour la Réforme Suisse mais il n'était pas seul et reprit énormément le travail de Zwingli. Ainsi, on ne parle pas d'Église calviniste mais de l'Église Réformée pour parler de ce protestantisme suisse. Quand le mouvement s'exportera aux États-Unis, on parlera de l'Église presbytérienne mais c'est la même philosophie et religion que l'Église Réformée, juste des noms différents et ça ne change pas trop tant il n'y a pas de pouvoir central au sein du protestantisme. Bien que relativement proche avec le luthérianisme, il y a une différence d'accentuation / de radicalité. Les réformés sont plus axés sur la justice là où les luthériens sont plus axés sur la piété. Les réformés considèrent qu'on peut trouver Dieu dans la nature et dans les autres religions, via un éveil spirituel, là où, pour les luthériens, seul l'enseignement du Christ permet d'avoir la connaissance du divin. Et il y a bien entendu le souci de l'Eucharistie. Après, c'est des différences anecdotiques tant ça ne touche pas le cœur de la foi protestante. Ainsi, il n'est pas rare de voir les réformés et les luthériens s'unir comme c'est le cas en France depuis 2013 avec l'Église protestante unie de France. L'Église réformée existe donc toujours et compterait dans les 75 millions de fidèle en 2010.

L'anglicanisme

Tout commence par une histoire de sexe ou plutôt d'héritier. Mariée à Henri VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande, Catherine d'Aragon n'arrive pas à lui donner un héritier mâle malgré toutes les tentatives. Lassé, Henri VIII demande à la papauté d'annuler son mariage avec celle-ci. Cette dernière est une bonne chrétienne, pieuse, et le pape se refuse de la sanctionner alors même que malgré ses échecs, elle accomplit convenablement son devoir conjugal. Henri VIII réunit une cour ecclésiastique (un concile local) qui fait annuler ce mariage malgré l'obstruction papale. Celui-ci décida d'excommunier Henri VIII. Le roi riposta en 1534 par l'Acte de Suprématie où il proclame l'autocéphalie de l'Église d'Angleterre, précise que le pape n'a plus aucune juridiction, le roi est désormais chef unique et suprême de l'Église d'Angleterre. Il supprima les monastères dont les biens appartiennent à l'Église romaine (et fit de même avec les abbayes irlandaises en 1536 quand l'Acte de Suprématie fut voté en Irlande). Il imposa une Bible en anglais. Le clergé anglais devait prêter serment au roi comme chef absolu de l'Église et les contrevenants sont exécutés à l'instar de Thomas More ou de l'Archevêque Fisher. Malgré tout, Henri VIII reste fidèle à la foi catholique et condamne les idées de Luther dans l'Acte des six articles en 1539. Simplement, on n'est jamais mieux dirigé que chez soi, plutôt que par un pape lointain.

Du coup, l'anglicanisme serait donc juste dû à des raisons politiques et royales ? C'est ce qu'on entend souvent dire sauf que l'Acte de Suprématie est abrogé par Marie 1^{re} en 1554. Grande catholique, elle voulait se rapprocher de Rome et persécuta très sévèrement les protestants (ce qui lui valut le surnom de Bloody Mary). Élisabeth 1^{re} arrive au pouvoir avec deux camps en guerre civile. C'est finalement Élisabeth 1^{re} qui fonda réellement l'anglicanisme via une politique appelée Règlement élisabéthain et l'Acte de Suprématie de 1559 qui la remet à la tête de l'Église d'Angleterre et positionne l'anglicanisme comme une voie moyenne entre le catholicisme et l'Église réformée. En 1563 est rédigé les Trente-neuf articles qui précisent la doctrine et les pratiques de l'Église anglicane. On y trouve une partie pro-catholique, une autre pro-protestant, une partie propre à l'anglicanisme avec notamment l'organisation structurelle de l'Église dont la couronne en est à la tête et non le pape. L'anglicanisme est alors un entre deux afin de réunir les deux clans ennemis et éviter des massacres.

Les Évangéliques

La Réforme protestante entraîna un sursaut dans la chrétienté. Outre les Églises luthériennes et réformées, il y eut tout un mouvement qui se développa et qui était un réel retour aux sources, ce sont les évangéliques. Comme tous les protestants, les évangéliques ne veulent que les Évangiles, rien que les Évangiles. C'est le fondement de leur foi et la seule qui relève du Christ dont ils veulent suivre les pas. Ils rejettent ainsi la lecture et donc les interprétations faites par les Églises et par la tradition. Tout document et concept théologique développé par les Pères de l'Église y sont rejetés. De même, à l'instar des réformés, les évangéliques considèrent qu'être baptisé à la naissance n'a aucun sens. Il faut que cela soit la résultante d'un choix, guidé par l'Esprit Saint, pour que seul soit baptisé les vrais croyants. Ainsi, ils plaident pour le baptême des croyants des réformés, ce qu'eux appellent la nouvelle naissance. De même, là où les Églises consacrent les trois fonctions sacerdotales de diacres, prêtres et évêques et leurs importances structurelles de l'Église, les évangéliques préfèrent chercher aux seins de leur communauté des personnes touchées par la grâce du Saint Esprit. C'est par ces dons et son illumination spirituelle que la personne justifie de son poste et non car il a été nommé par Rome ou car c'est une personne d'influence. Se concentrant sur la dévotion et la foi de ses fidèles, les évangéliques attendent de leurs fidèles (et d'eux-mêmes) de participer bénévolement aux activités de l'Église et associations affiliées ainsi que d'entamer une démarche de prosélytisme religieux. Les Évangéliques sont parmi les chrétiens les plus actifs dans le bénévolat et les missionnaires.

En tant que mouvement, il aurait 600 millions de membres selon des chiffres tous frais de 2020 suite à une étude du CNRS (chiffres qui a bien baissé si on additionne les chiffres de chaque mouvement le constituant de 2011). Simplement, vous noterez que je parle de mouvement et non d'Église. En réalité, les évangéliques s'organisent sous différentes Églises dont les principales sont le baptême, le pentecôtisme, le mouvement charismatique et néo-charismatique. Chassé d'Angleterre sous Marie 1^{re}, bon nombre de protestant anglais vont migrer aux Pays-Bas. Le baptême naît de l'éveil d'un pasteur anglais à Amsterdam en 1612. Elle s'organise sous forme de congrégation et sacralise le baptême du croyant plutôt que du nourrisson. Elle se développe d'abord aux Pays-Bas puis en Angleterre avant de s'exporter en France, au Canada et aux États-Unis. En 2010, il y avait 100 millions de fidèles dont la plus grosse partie est aux États-Unis.

Les restaurationnistes

En effet, les États-Unis verront l'essor d'énormément de mouvements évangéliques, notamment les charismatiques et les restaurationnistes suite à une grande vague de retour à un christianisme primitif et primordiale qui débutant au XIX^e siècle et se poursuit au XX^e. Pour les restaurationnistes, la chrétienté est devenue apostat et s'est détourné du Christ dès sa mort ou II^e siècle ou dès les premiers conciles. C'est un rétablissement radical des principes originels. On a deux mouvements connus, l'Église de Jésus Christ et des saints des derniers jours (ou les mormons) et les Témoins de Jéhovah.

En 1820, Joseph Smith alors âgé de 14 ans, a une série de manifestations spirituelles. Priant devant un bosquet pour savoir quelle Église il devait intégrer, une apparition du Père et du Fils lui serait apparu. Le Christ lui aurait alors confié que la véritable Église avait été perdue par les Hommes. En 1830, il publie un livre nommé le Livre de Mormon, qu'il affirme être la traduction d'un récit ancien gravé sur des plaques d'or qu'un ange lui aurait confiées. La même année, il fonde l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours qui, selon lui, serait le rétablissement de l'Église originelle de Jésus-Christ et dont il devient le premier président. Il est alors considéré comme un prophète et créateur d'une religion révélée. Elle revendique 16 millions de fidèles.

Les mormons ajoutent à la Bible trois textes auxquels ils attribuent une valeur égale (Le Livre de Mormon, La Perle de Grand Prix et les Doctrines et Alliances). Pour faire simple, ils y voient une version de la Bible en terrain américain. Mais ces textes et leur contenu ne sont pas reconnus par l'Église Catholique pour des raisons théologiques. La lecture précise de la Bible et du Catéchisme de l'Église Catholique démontre la non-compatibilité des interprétations catholiques et mormones sur de nombreux points. Les différences apparaissant surtout dans les rites et symboles du temple, les Mormons les mettront peu en avant. Les rites du temple Mormon visent surtout la divinisation. La théologie catholique intègre pour une part la question de la divinisation de l'Homme (mais il s'agit alors de l'Homme créé à l'image de Dieu et participant à la nature divine, dans le respect de la distinction fondamentale entre Créateur et créature, qui garantit l'unicité de la nature divine). Or les croyances mormones diffèrent ici : elles renvoient à une divinisation de l'Homme, à prendre au pied de la lettre, qui dissout la distinction créature/ Créateur et empêche donc la reconnaissance de l'unicité de Dieu. À cela s'ajoute la croyance en une « Mère Céleste », épouse de Dieu, ainsi qu'en de nombreux autres dieux avant la création du Monde. Enfin, les schémas initiatiques des temples empruntent beaucoup à la gnose et à la franc-maçonnerie en suivant la tendance actuelle du transhumanisme. Ils n'ont donc rien à voir avec les sacrements de l'Église Catholique.

Dans les années 1870, les Étudiants de la Bible est un mouvement religieux fondé par Charles Russell. Élevé dans une famille presbytérienne (l'Église réformé mais aux États-Unis), il a perdu la foi. Suite à une rencontre avec un prêcheur adventiste (mouvement qui appelle au retour du Christ), il retrouve la foi. Il se mit à étudier en profondeur la Bible et considéra que la tradition chrétienne contenait d'importantes erreurs et décida de les dénoncer et rétablir la véritable foi chrétienne. Pour ce faire, il publia un magazine s'appelant « Le Phare de la Tour de Sion et Messenger de la Présence de Christ », toujours encore édité sous le nom plus court de « La Tour de Garde ». Une petite communauté se monta et se fédéra. Il rejette l'enfer mais prêche la réincarnation. Il considère que le Père a rendu le Christ divin après sa mort sur la croix. Il est également sioniste. Il pense que l'année 1914 allait être l'année de l'apocalypse où il va y avoir la destruction de toutes les institutions de ce monde, suivie de l'établissement du Royaume de Dieu avec le peuple élu. Quand la Grande Guerre (qu'on appelle aujourd'hui la 1^{er} Guerre Mondiale) survint, il vit la réalisation de ses prédictions. Il était la figure phare de son mouvement... Mais à la mort de celui-ci en 1916, le mouvement partit à vau-l'eau, surtout suite à la désillusion d'après-guerre. Il y eut pas mal de dissensions internes. Joseph Rutherford prit le mouvement en main. Il fait un grand ménage, il centralisa le pouvoir, transformant les églises indépendantes en congrégation sous le contrôle de la Société de la WatchTower (ou Tour de Garde en français), passant de la démocratie à la théorie avec Jésus-Christ à la tête mais réellement Rutherford. Il se distinguera de plus en plus des chrétiens et même de l'enseignement de Russell. Les Étudiants de la Bible se révoltèrent et fondèrent d'autres groupes. Pour se distinguer des groupes schismatiques assez marginaux, il se renomma Les Témoins de Jéhovah, issu du nom donné au dieu unique basé sur le tétragramme YHWH. Les Témoins de Jéhovah sont encouragés à respecter un code de pureté strict. La fornication, l'adultère et l'homosexualité sont considérés comme des péchés. Les jeux d'argent, l'idolâtrie et le spiritisme sont condamnés, tout comme la violence et ce qu'ils considèrent comme des « atteintes à la vie » comme l'avortement, les sports extrêmes, la drogue, l'ivrognerie et même le tabagisme. L'apostasie, c'est-à-dire le fait de rejeter tout ou partie de leurs croyances, est aussi considéré comme un péché grave.

Toujours existant de nos jours, ils sont 8,68 millions de fidèles actifs dans le monde. Il est a noté que lors de leurs célébrations annuelles, « Le Mémorial de la mort du Christ » plus de 20,9 millions de personnes y ont assisté. Toujours dans une démarche missionnaire, on les croise régulièrement près des grandes places et lieu de passage.

Les charismatiques

Sous branche des évangéliques, les charismatiques mettent en valeur les dons du Saint Esprit. En effet, le charisme, avant d'être l'influence, le leadership et le charme naturel d'une personne, cela vient du grec charis qui veut dire grâce/don. Tout d'abord, le pentecôtisme naît en 1906 par des pasteurs américains. Ce mouvement se caractérise par l'importance donnée à la Bible, à la nouvelle naissance, au baptême du Saint-Esprit, aux dons du Saint-Esprit, au baptême adulte en tant que témoignage volontaire, un esprit missionnaire, un engagement moral de vie ainsi que par l'autonomie locale des églises, la séparation de l'Église et de l'État. Plusieurs églises ont été créées à la suite de ce courant. Une des plus connues est l'Église des Assemblées de Dieu. Ils sont 279 millions de fidèles en 2011. Né en 1960, un 2^e mouvement est le mouvement charismatique évangélique ou néo-pentecôtiste ou néo-charismatique qui se distingue du pentecôtisme en ne faisant pas du parler en langues (glossolalie qui est le fait de parler ou de prier à haute voix dans une langue ayant l'aspect d'une langue étrangère, inconnue de la personne qui parle, ou dans une suite de syllabes incompréhensibles) une preuve nécessaire du baptême du Saint-Esprit, annoncé par Jésus et en accordant une place importante à la diversité des dons du Saint-Esprit. La lutte contre les démons et la croyance en la guérison divine se développeront en 1980. Elle compte en 2011, 305 millions de fidèles.

Conclusion

Force est de constater qu'il n'y a pas que l'Église catholique malgré son nombre prédominant de fidèles. De nombreuses Églises ont vu le jour avec pour certaines de grandes différences idéologiques et dogmatique là où d'autres sont plus du jeu politique. Cette Histoire du christianisme nous a permis de voir la construction et l'évolution du dogme et les différentes sensibilités qui se sont exprimées. J'espère que ce panorama vous a un peu plus éclairé sur la diversité de la chrétienté.